

N° 51

4^e ANNÉE
19 Décembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Photo G.-L. Manuel, Frères.

GLORIA SWANSON

la star de L'Admirable Crichton et de La Huitième Femme de Barbe-Bleue
termine actuellement Madame Sans-Gêne où elle interprète le rôle de la Maréchale Lefebvre
sous la direction de Léonce Perret.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Parait tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	— Six mois . . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	— Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

Pages

FILMS DE NOËL, par Albert Bonneau	507
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Marcelle-Pradot, par Raymond-Millet	511
EN AMÉRIQUE	513
ON DANSE AU « VAUXHALL »... A JOINVILLE, par R. W.	514
CONFÉRENCE DE MADAME GERMAINE DULAC	516
COURRIER DES STUDIOS, par F. R.	518
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 519 à 522
LA VIE CORPORATIVE : Méfiez-vous des clous ! par Paul de la Borie	523
LIBRES PROPOS : Où le Cinéma est désarmé.. presque, par Lucien Wahl	524
LE DINER DE « CINÉMAGAZINE »	524
LES GRANDS FILMS : Quelqu'un dans l'Ombre, par Henri Gaillard	526
— Les Fils du Soleil, par M. P.	527
AU PAYS DU FILM : Les Mariages malheureux, par Robert Florey	529
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Che-Cha-Co; The White Sister), par A. Tinchant	533
NOUVELLES DE BERLIN, par C. de Danilowicz	534
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Amiens (Raymond Léonard) ; Valenciennes, Anzin (R. Menier) ; Montpellier (M. Cammage) ; Saint-Etienne (Sigma) ; Pau (J. G.) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob)	510, 524 et 534
LES PRÉSENTATIONS : (Che-Cha-Co ; La Rançon d'un Trône ; Le Glaive de la Loi ; Amours de Reine ; La Déesse Rouge ; Le Regard Infernal ; Paris), par Albert Bonneau	535
RÉSURRECTION DU « VERT-GALANT », par Marthe Dupuy	536
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	537
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	538

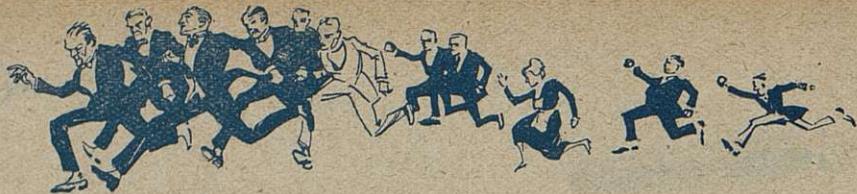
La Bibliothèque du Cinéma

La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

Usine
Principale
VINCENNESla positive **PATHÉ**Luminosité
Résistance
Velouté**PATHÉ-CINÉMA**Usines de
JOINVILLE-LE-PONTTéléphone { Diderot 26-66
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville





POURQUOI courent-ils ainsi ?

Ils veulent être les premiers à applaudir les nouvelles productions Goldwyn - Cosmopolitan présentées par La Société Française des

FILMS ERKA

La Déesse Rouge

adaptation de la célèbre pièce de William Archer, avec GEORGE ARLISS.

La Voie lumineuse

grand film sportif avec ANITA STEWART et les fameuses girls de la Ziegfeld Follies.

Amours de Reine

un beau roman d'amour d'après Elinor Glyn, avec AILEEN PRINGLE et CONRAD NAGEL.

Le Tigre de l'Escurial

merveilleuse reconstitution de l'Espagne sous Philippe II, avec BLANCHE SWEET, HOBART BOSWORTH, PAULINE STARKE et EDMUND LOVE.

Le Glaive de la Loi

le premier film réalisé en Amérique par le célèbre metteur en scène suédois VICTOR SJOSTROM avec CONRAD NAGEL et MAE BUSH.

Le Regard Infernal

parodie des films policiers réalisée par CLARENCE BADGER et interprétée par RAYMOND GRIFFITH, MARIE PREVOST et ALICE LAKE.

FILMS ERKA
38bis, Aven. de la République
Télép. : ROQUETTE 10-68 et 10-69

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du film*

La partie consacrée aux vedettes de l'Ecran comportera plus de **200 pages hors-texte illustrées de photogravures.**

*Hâtez-vous de prendre une place dans cet
Annuaire qui est le véritable "Bottin" du Cinéma*

*Retenez votre exemplaire à l'avance
Prix : 20 francs*

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini - Paris (IX^e)

Nous avons le grand plaisir de vous informer que votre nom est inscrit désormais sur les listes d'abonnements de Cinémagazine pour une durée de douze semaines à partir du 1^{er} janvier.

De la part de M.....
et avec ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL,
3, rue Rossini, Paris (9^e).

POUR LES ÉTRENNES

Voici un cadeau que tous vos Amis apprécieront

Vous avez lu ce numéro de *Cinémagazine* avec le même intérêt, nous l'espérons, que vous avez lu les précédents. En appréciant nos constants efforts à vous satisfaire davantage, vous avez pu constater qu'il n'est pas de journaux cinématographiques capables de vous donner comme nous le faisons, semaine par semaine, les dernières nouvelles des studios, les comptes rendus des films présentés, les résumés de scénarios, tous les renseignements sur les productions françaises et étrangères en cours de réalisation. Nos interviews, nos articles documentaires, nos enquêtes ne vous ont-ils pas intéressés ?

Croyez-vous qu'il puisse être un cadeau plus agréable pour les amis qui vous sont chers qu'un abonnement de douze semaines à la revue qui fera d'eux d'ardents cinéphiles s'ils ne le sont pas encore, et qui les aidera à mieux comprendre le cinéma ?

A l'occasion des fêtes de fin d'année, *Cinémagazine*, soucieux de vous être agréable, ainsi qu'à vos amis, vous offre des abonnements de douze semaines pour **10 francs**.

Envoyez-nous la liste des amis auxquels vous désirez faire cet intéressant cadeau. Ils recevront le matin du 1^{er} janvier la carte reproduite ci-dessus. Elle leur portera, en même temps que vos meilleurs vœux, la bonne nouvelle de leur inscription sur nos listes d'abonnements pour douze semaines à partir du 1^{er} janvier.

BON A DÉTACHER OU A RECOPIER

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL,
3, rue Rossini, Paris (9^e).

Inclus veuillez trouver Frs..... correspondant à..... abonnements de douze semaines à *Cinémagazine* à partir du 1^{er} janvier, que vous voudrez bien servir aux personnes dont les noms et les adresses suivent. Il est entendu que mes amis recevront le 1^{er} janvier au matin une carte qui leur portera mes vœux et les informera qu'ils recevront *Cinémagazine* pendant douze semaines.

Nom	Nom
Adresse	Adresse
Nom	Nom
Adresse	Adresse
Nom et adresse de l'expéditeur :	

Personne n'échappera

à

L'EMPRISE IRRÉSISTIBLE

de

la perruque

Film extraordinaire ne ressemblant à aucun autre par le scénario et par la facture, magistralement interprété

par

OTTO GEBUHR et
Jenny HASSELQUIST

CINÉ - FRANCE - FILM

50, rue de Bondy - PARIS (X^e)

Téléph. : NORD 76-92

WESTI
CONSORTIUM

Adr. Télégr. :
CINÉ-FRANCIE-PARIS



THE WHITE SISTER

DANS LES LAVES DU VÉSUVÉ

avec

LILIAN GISH

passé en exclusivité à

MADELEINE - CINÉMA

NOTRE-DAME DE PARIS

Ce film est le plus grand spectacle cinématographique de l'époque. Sa préparation et sa réalisation ont duré plus d'un an et demi. 1.500.000 dollars ont été dépensés avant que les appareils de prise de vues finissent de tourner.

o o o o

Plus de 3.000 artistes et figurants ont été employés ; Wallace Worsley, le metteur en scène, a dû s'entourer de 10 assistants et 28 chefs de file pour diriger le mouvement des foules. Les ordres étaient donnés aux figurants par des hauts-parleurs.

o o o o

La Cathédrale de Notre-Dame, la Cour des Miracles, la Place du Parvis, le Palais de Justice, l'intérieur de la Bastille et 8 rues complètes ont été reconstitués, d'après les gravures de l'époque, dans leurs plus petits détails.

o o o o

300 menuisiers, maçons, ouvriers de toutes sortes ont travaillé jour et nuit ; 250 sculpteurs, artistes spécialistes, 20 dessinateurs ont collaboré à l'œuvre immense.

o o o o

Le film, tel qu'il se présente, est l'illustration magnifique et scrupuleuse de l'œuvre de Victor Hugo, qu'il glorifie ; comme elle, il ne manquera pas de passer aux générations futures.

o o o o

La grande production
cinématographique
passé actuellement
dans les meilleurs
établissements !!
Ne l'oubliez pas.

d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo



MAX LINDER

dans

LE ROI DU CIRQUE

son dernier grand film

Sera édité sous peu par AUBERT



Le bonhomme Noël rend visite à BABY PEGGY et au chien Brownie

FILMS DE NOËL

NOËL !... Jour si impatiemment attendu par tous les bambins de l'univers, époque de liesse et de joyeux réveillons où tous, dans une atmosphère de calme et de paix, s'accordent pour oublier, pendant quelques heures, les soucis et les misères de l'heure présente !... Les magasins s'illuminent, véritables palais du rêve et de la fantaisie... les crèches reparaissent dans les églises rappelant la naissance de l'Enfant-Dieu... Les petits souliers attendent, devant les cheminées, la venue providentielle du bonhomme Noël... Seule, la neige traditionnelle n'est pas toujours présente au rendez-vous...

Sont-ils nombreux les contes de Noël !... Qui, de nos grands écrivains, n'a pas traité de cette date féérique et de ses coutumes touchantes !... Le théâtre, lui, avec la longue suite de représentations de ses spectacles ne peut commémorer cette date... Le cinéma, par contre, s'y emploie avec bonheur et, dès les quelques jours qui précèdent le 25 décembre, les programmes de Noël permettent de retracer à tous, petits et grands, quelques épisodes de circonstance.

Jamais fête n'a été plus souvent reproduite à l'écran ! L'arbre de Noël, les pe-

titifs souliers et les bas (en Amérique) jouent un rôle primordial dans un grand nombre de films.

Dès le début du cinéma, les légendes et contes de Noël parurent en très grand nombre. Les baraques foraines promènèrent pendant longtemps, à travers la France, la légende du petit mendiant transi de froid et expirant sous la neige à la porte d'une église, miraculeusement ranimé et sauvé par un Christ qui apparaissait en surimpression, truquage qui étonnait et intriguait alors énormément les spectateurs.

Les films Pathé présentèrent une *Nativité* qui reparut sur les écrans pendant plusieurs années consécutives. Chez Gaumont, on se spécialisa dans le genre du conte de Noël.

Le Noël de Francesca, de Louis Feuillade, interprété par Suzanne Grandais, Paul Manson, Renée Carl et Jane-Marie Laurent, animait les aventures moyenâgeuses de la fille d'un luthier qui, après avoir abandonné le foyer paternel, revenait au bercail pendant la nuit de Noël.

La Dentellière, de Léonce Perret, vieille légende hollandaise, avec Suzanne Grandais et Maurice Vinot, évoquait les péripéties d'un concours de dentellières... L'hé-

roïne de l'histoire en sortait victorieuse, la Vierge ayant, le jour de Noël, tracé avec le givre un admirable modèle sur la fenêtre de sa chambre.

La Marche des Rois, de Louis Feuillade, avec Suzanne Privat, Fabienne Fabrèges, Navarre, Bréon et Georges Melchior, mélangeait agréablement le conte et l'aventure policière. Aux sons d'un violon qui jouait « La Marche des Rois », une jeune fille reconnaissait miraculeusement, au cours d'une soirée de réveillon, son père, disparu depuis des années !

Le Noël du Vagabond, avec Gabriel Signoret et Maria Fromet, *La Légende du Vieux Sonneur*, *Les petits sabots de Hans*, sont autant de films d'avant-guerre réalisés à l'occasion des fêtes de la Nativité, films dont les scénarios puérils mais touchants obtenaient la faveur du public et permettaient — à certaines salles — d'organiser des matinées pour les enfants. (Je me sou-



Une scène du Noël du père Lathuille
viens d'une semblable initiative menée à bien, à la fin de 1913, par M. Costil, au Gaumont-Palace... Mais, hélas ! depuis, il y eut la guerre et nos réalisateurs ne tra-

vailent plus pour les enfants qui doivent attendre quelques années avant de connaître — souvent avec des films médiocres et qui ne sont pas à leur portée — cette invention merveilleuse qu'est le cinéma !

Les films comiques empruntaient aussi certains de leurs épisodes aux fêtes de Noël, témoins *Les Etrennes de Bout de Zan* et *Le Noël d'Onésime*, amusante fantaisie animée par Bourbon qui se déroulait à la fois sur la scène et sur l'écran du Gaumont-Palace... Onésime se disputait avec sa femme, traversait Paris dans un fiacre antédiluvien, se proposant d'aller passer sa soirée de Noël au cinéma... Après une arrivée mouvementée devant Gaumont, le gigantesque concierge nègre, le prince Koundo Béhanzin, tué, depuis, aux Dardanelles, s'efforçait en vain d'arrêter le malheureux qui, faute de places, s'obstinait à pénétrer dans l'établissement... Et les spectateurs ahuris voyaient alors Onésime apparaître « en chair et en os » au plafond de la salle et descendre par une trappe, le long d'une corde, jusque dans l'orchestre où certains instruments de musique étaient fort malmenés. Tout cela pour se terminer devant un réveillon copieux...

De 1915 à 1918, des films patriotiques constituaient la majeure partie des programmes de la fin décembre. On se souvient de *Noël de guerre*, avec Léon Bernard. *Le Noël du Poilu*, où une gentille petite réfugiée retrouvait devant la cheminée... son papa que l'on croyait disparu et qui revenait providentiellement en permission ! *Le Noël d'Yveline* célébrait l'amitié franco-américaine. Le film se déroulait dans les sites charmeurs de notre Côte d'Azur... les bas épinglés près de l'âtre remplaçaient les souliers... On admirait la coiffe pittoresque des jolies filles de la Riviera et le délicieux sourire d'Yveline, qui, pour son Noël, épousait un sympathique Sammy américain !

Au cours de ces dernières années, on réalisa un nombre moindre de productions de ce genre. On s'attachait surtout à introduire dans un drame quelques scènes de Noël qui permettaient aux éditeurs de faire passer leurs films, le plus souvent, au moment des fêtes.

Bouquette, avec la regrettée Gaby Deslys, Gabriel Signoret, Maxudian et Harry Pilcer, nous a fait déplorer son douloureux calvaire tandis que la neige tombait à gros flocons au dehors et qu'un groupe de joyeux

bambins s'extasiait autour d'un arbre de Noël. Repris pendant plusieurs périodes successives, ce film, un des meilleurs de la production française d'alors, fut un véritable succès et pour sa gracieuse protago-

messe de minuit, se souciant peu de la neige et du verglas. Parfois quelque joyeuse culbute égaie les marcheurs.

Episodes de Noël également, certaines scènes de *L'Ombre déchirée*, de Léon Poi-



Une scène du joyeux réveillon de L'Enfant des Flandres avec JACKIE COOGAN

niste et pour Signoret, si sincère dans le rôle du Pierrot délaissé.

Le début du *Rêve*, filmé par Jacques de Baroncelli d'après Emile Zola, nous présente une petite fille échouée sur le parvis d'une église, un soir de Noël, et recueillie par une personne compatissante. Semblable aventure se reproduit dans *Les Deux Orphelines*, de D. W. Griffith, où un pauvre diable sauve la vie à un bébé abandonné sur les marches de Notre-Dame.

L'Atre, le drame si magistralement réalisé par Robert Boudrioz, débute un soir de Noël. De braves paysans recueillent, eux aussi, un pauvre petit orphelin... Ils le couchent, pour le réchauffer, dans la crèche que préparaient leurs enfants. *Le Grillon du Foyer*, de Manoussi, avec Sabine Landray et Marcel Vibert, présente aussi un contre de Noël rustique.

Avec *La Mare au Diable*, réalisée par Pierre Caron, d'après George Sand, nous revoiyons le défilé pittoresque des paysans se rendant, la lanterne à la main, à la

rière, remarquablement interprétées par Suzanne Després et Myrge.

Le Juif polonais, avec Frank Keenan, a retracé assez exactement les mœurs et coutumes de nos Alsaciens... Les épisodes principaux du drame se déroulent également pendant le réveillon, un soir de Noël.

Une des parties singulièrement émouvantes de *Way down East (A travers l'orage)*, de Griffith, se développe le jour de Noël. On se souvient de la fête rustique au village, de ce passage charmant où le fils (Richard Barthelmess) ouvre le bal avec sa mère (Kate Bruce)... On se rappelle enfin les tableaux impressionnants où Annie Moore (Lilian Gish) s'enfuit à travers la tempête de neige, honteusement chassée par le fermier qui l'avait recueillie.

Noël d'Alsace, avec le mime Séverin et la danseuse Jasmine, film où intervint une bonne part de pantomime, fut projeté au Gaumont Palace. Un de nos plus amusants fantaisistes, Pièrre Colombier, tourna *Soirée de Réveillon* avec Madys et Su-

zanne Bianchetti, et *Le Noël du père La-thuille*, comédie où dominait la note sentimentale.

Dans *Le Gosse*, de Chaplin, la dernière partie se déroula le soir de « Christmas ». Quelle ahurissante évocation que celle de ce paradis où se coudoient des anges plutôt bizarres ! *Misère*, avec May Mac Avoy, nous dévoile quelques coutumes américaines qui ne sont pas sans saveur. Bien attrayants les tableaux de l'exposition de jouets où, poupée animée, l'héroïne du drame évolue dans un décor enchanteur.

L'an dernier, nous avons applaudi *Roses de Piccadilly*, une des meilleures créations de Betty Balfour et l'une des reconstitutions les plus exactes de la vie populaire anglaise... Au dénouement, couverte de somptueux atours, semblable à une petite fée de rêve, « Squibs » attend, devant une table somptueusement recouverte et voisine d'un arbre de Noël, le retour de son compagnon de toujours qui doit venir fêter Christmas avec elle...

Les Femmes libres, avec Gloria Swanson et Théodore Roberts, se terminaient au cours de la nuit de Noël.

Actuellement, avec *L'Enfant des Flandres*, où Jackie Coogan donne libre cours à son précoce talent, petits et grands peuvent contempler de très belles scènes hollandaises de Noël...

Elle n'est point finie la carrière de ce genre de films !... Chaque année, quelques titres viendront compléter cette liste déjà longue, tant est joyeuse et populaire la grande fête de l'année... Arbres de Noël, tables garnies, souliers remplis de joujoux répareraient encore... Malgré sa barbe blanche et ses vingt siècles d'existence, le bonhomme Noël nous paraît éternellement jeune. Il obtient toujours et partout le plus favorable des accueils.

ALBERT BONNEAU.

AMIENS

— L'Omnia a inscrit à son programme *Pêcheur d'Islande* pendant quinze jours.

Techniquement ce film est remarquable. Cadre, atmosphère, éclairages, photographie, interprétation, tout est excellent ; il peut être considéré comme le meilleur de Baroncelli.

— On nous annonce à l'Excelsior : *Guerrita*, *Diavolo Roi*, *La Vie de Bohème*, *L'Enfant du Cirque*, *La Victoire du Cœur* ; à l'Omnia : *L'Epave tragique*, *La Galerie des Monstres*, *La Double existence de Lord Samsey*, *L'Aube de Sang* ; au Trianon : *Les Femmes libres*, *La Flétrissure*, *Hollywood*, *L'Épervier*.

RAYMOND LEONARD.

VALENCIENNES

— L'Eden-Cinéma nous a donné, avec quel succès ! le féérique *Voleur de Bagdad*.

Très prochainement, à ce même établissement, le beau film d'Henry Roussel, *Violettes Impériales*. A cette occasion le numéro spécial de *Cinémagazine* consacré à ce film sera mis en vente dans la salle. Remerciements à M. Pournier de diffuser, de faire connaître notre « petit rouge ».

— Notre compatriote Martinelli, en l'occurrence « Porthos » des *Trois Mousquetaires*, a été notre hôte avec *Poprétte-bouffe La-Haut*, dans laquelle il y tient le rôle de Saint Pierre.

ANZIN

— Le populaire *Bout-de-Zan* est passé à Anzin et a obtenu un vif succès dans *Le Jugement de Dominique*.

— Comme je l'ai annoncé dans un papier, il y a quelque temps, les exploitants d'Anzin, à l'exemple de leurs collègues de Boulogne-sur-Mer, de Levallois, etc., ont adressé une supplique à la ville demandant une exonération.

P.-S. — Le Maire de la ville d'Anzin nous communique qu'il vient de prendre un arrêté aux termes duquel il est dit que dans tout établissement de spectacle, de quelque nature que soit sa construction, son caractère temporaire ou permanent, il est absolument défendu d'interrompre ou de troubler le spectacle ou la tranquillité des assistants de quelque manière que se soit, de fumer dans l'intérieur de la salle ou dans toute partie annexe de celle-ci à l'exception du fumoir.

R. MENIER.

MONTPELLIER

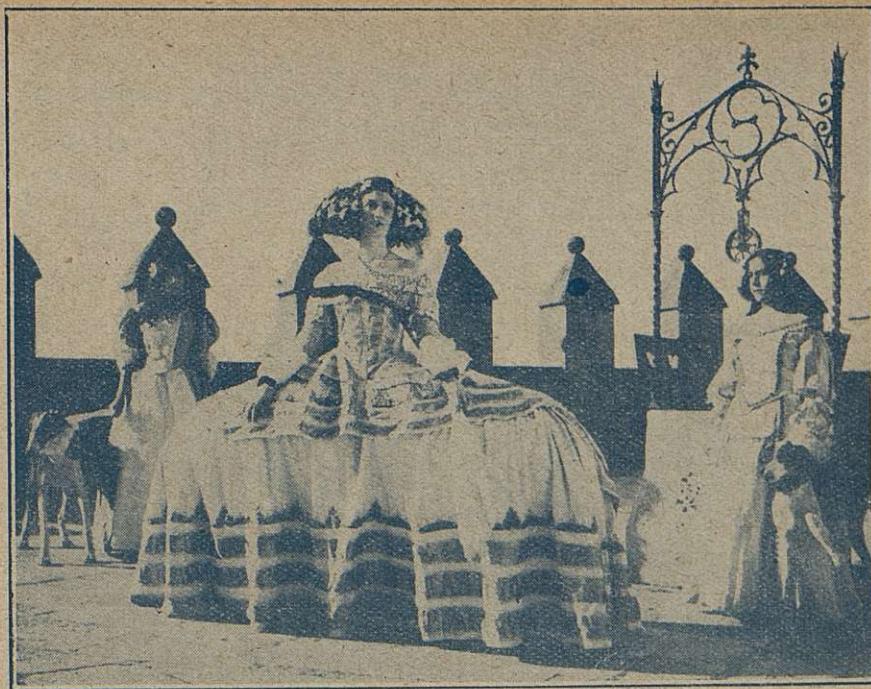
Durant le mois de novembre et la première quinzaine du mois de décembre, les Montpelliérains ont pu voir toute une série de beaux films. Si quelques-uns sont d'édition récente comme : *La Lumière qui s'éteint*, *La Cabane d'Amour*, *La Goutte de Sang*, *Olympic 13 gagnant*, la plupart nous sont arrivés malheureusement avec une saison de retard, tels sont, parmi bien d'autres : *La Caravane vers l'Ouest*, *La Fille du Pirate*, de l'excellent et regretté Holubar, *Pierre et Jean*, *La Nuit d'un Vendredi 13*, *Credo* et (mieux vaut tard que jamais) *Kean*.

Il convient de souligner le grand succès obtenu, pour des raisons différentes, par ces deux dernières bandes, à Trianon-Palace. *Credo* sera très probablement repris, à la demande générale ; en ce qui concerne *Kean*, il faut espérer que le chaleureux accueil qui a été fait à cette belle œuvre engagera les exploitants de notre ville à nous montrer les derniers films de l'étonnant Mosjoukine : *Les Ombres qui passent* et *Le Lion des Mogols*.

Trianon nous présentera bientôt *Le Chiffonnier de Paris*, avec Koline, l'un des triomphateurs de *Kean*, et *Londres la Nuit (Cocaïne)*. À Pathé et au Royal passeront prochainement les tout derniers succès du film français : *L'Inhumaine*, *Pêcheur d'Islande*, *Les Deux Gosses*, *Le Miracle des Loups*, ainsi que *L'Inondation*, *La Danseuse espagnole*, et *Monte là-dessus* avec Harold Lloyd.

M. CAMMAGE.

Qui
fait pousser des
chapeaux au pied
des becs de gaz ?



Une des principales scènes de *Don Juan* et *Faust*. Au centre : MARCELLE-PRADOT

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

MARCELLE-PRADOT

DIRE d'un film qu'il est un chef-d'œuvre ou une superproduction, d'une artiste, qu'elle est une étoile étourdissante, divine, extatique, ce sont expressions banales par les temps de publicité outrancière que nous subissons. Des films de Marcelle-Pradot qui mettent en relief aussi bien la souple diversité du talent d'un Marcel L'Herbier, impressionniste, que la sincérité émouvante, pas souvent égalée, d'un Jaque Catelain, nous dirons simplement qu'ils sont des œuvres, au plus beau sens du mot, des créations d'artisans consciencieux et de talent. De Marcelle-Pradot, dont l'infinité d'élan et la scrupuleuse concentration de douleurs nous déconcertent et nous imposent un respect lourd d'admiration, que dire de plus juste qu'elle est humaine, grandiosément, tragiquement, religieusement, simplement humaine ? Son art est subtil, poignant, plein d'angoisse, d'orgueil et de défaillance, vers lequel nous nous penchons, nous critiquons, avec l'anxiété âpre, non pas tant d'un publiciste charmé par le jeu photogénique ou quel-

que autre futilité à la mode, que d'un homme qui découvre plus qu'une artiste, une femme... enfin, avec un cœur et des réflexes de femme, extériorisés pour notre plaisir visuel et la tension de nos curiosités haletantes, sous un visage d'héroïne merveilleuse, belle comme les fées des légendes, vous savez... les légendes qui nous berçaient quand nous étions tout petits.

Oh ! je sais bien, elle peut ne pas plaire toujours au grand public. Ce que le grand public aime, d'ailleurs, ce sont les cabarets, les filles, le tabac et les combats de boxe. Cela le juge... Elle ne fait point d'acrobaties savantes, elle ne sourit pas largement comme certaine autre (soyons indulgent) le fait, de son ratelier national. Elle ne danse pas la java, n'étend pas les bras et ne pleure pas aussi comiquement que certaine grande star italienne qui, un jour, s'est crue la Tosca... Par malheur, elle ne débarque pas d'Amérique et ignore la réclame tapageuse. Comment voudriez-vous qu'on la connût ? Mais, pourtant, quel art que le sien — qui groupera les initiatives un jour ; quel art

que celui d'une artiste qui ne perd pas son collier de perles et n'use que modérément de sa beauté personnelle et des artifices des fards. Un art tout en tressaillements, en regards, en intimités. C'est que, sans tumulte, d'un simple geste lassé, Marcelle-Pradot, sensitive plus que cérébrale, nous donne l'impression, la vision de la vie méprisante, de la vie adorable, de la vie... Elle nous émeut, plus que cela, elle nous transfigure, elle nous illumine de sa richesse, de son lyrisme.

Nous ne parlerons pas ici de sa vie, de



MARCELLE PRADOT (assise)
dans *Le Carnaval des Vérités*

ses débuts, de son passé, de ses goûts et de ses préférences: ce n'est pas de notre ressort. Et, en cet article, nous n'admirerons que l'artiste accomplie, dont les œuvres — comme une lampe attire les papillons du soir — ont suscité l'enthousiasme des adolescentes romantiques.

Tous les bouleversements intérieurs, les ascensions orgueilleuses, les pitoyables déchéances, les offrandes et les retenues, la fournaise et l'ivresse des amours, des dé-

parts, des fiançailles, elle a traduit cela simplement, purement, sans extension latérale de bras, ni grimaces, ni contorsions, ni rien de ces pauvres conventions de studios, mais avec son âme, toute sa fièvre, d'un regard voilé, d'une tête qui se détourne, d'un front qui s'abaisse, ou d'une poitrine qui palpite sa peine.

**

Dans les productions de Marcelle-Pradot, prenons, voulez-vous, trois exemples qui la montreront dans la plénitude de son talent.

Voici d'abord *Le Carnaval des Vérités*, véritable fresque, lumineuse d'anxiété et d'oppression, qui nous montre la vie, les aventures et le redressement d'une jeune fille pure, vivant dans une maison pour le moins étrange; Marcelle-Pradot est prodigieuse.

Cette histoire abonde de trouvailles, de nervosité, d'attirances; par son développement, c'est une suite de situations dramatiques, dont une sèche analyse ne peut rendre l'intensité: mise en scène de faux adultère, l'attente du promis, la maison familiale où reviendra Marcelle dégrisée par la vie. Par sa réalisation d'ombres, de demi-teintes, de clairs-obscur, de touches délicates, de fugitives visions, et pour dire « la chose qui est la chose » selon l'expression de Richépin, par son impressionnisme, c'est une œuvre attachante. Le serait-elle sans Marcelle-Pradot?

Que celui qui peut l'affirmer, l'affirme.

Voici ensuite un autre film: *L'Homme du Large*. Ici, Marcelle est une Bretonne, jeune fille pure, mais sœur d'un garnement débauché. Le grand acteur, c'est la mer et son horizon de nuages et ses vagues assassines; la mer et son décor de rochers. Visions de bouges, visions de larges, cela suffirait à dompter une salle. Mais avec *L'Herbier*, Jaque Catelain et Marcelle-Pradot, l'ovation est du délire. C'est qu'elles sont singulièrement poignantes, l'aventure de cette famille de marins, la chute progressive de l'enfant sans guide moral — vers l'alcool, la débauche, le jeu, le vol —, l'histoire de sa sœur qui travaille le jour, une partie de la nuit, sans soutien, sans espérance, sans aide et que bat son frère... et puis cet abandon des fiançailles prochaines, son désir de devenir religieuse.

Du culte de la douleur? sans doute... Enfin, *El Dorado*. Autrefois, lorsque la

littérature ne me nourrissait guère, j'étais vaguement et modestement employé à la Banque de France (que le diable l'emporte!), et j'avais un sous-chef bête comme un adjudant. Lorsqu'il téléphonait à un supérieur, il se découvrait devant l'appareil. Et je m'amusais fort. Des jours ont passé. Avais-je tort de rire? ou suis-je devenu aussi bête que lui? J'ai une folle envie de me découvrir pour parler de cette œuvre. Si vous ne l'avez pas vue, ne souriez pas. Si vous l'avez vue sans pleurer, laissez-moi pleurer pour vous... de vous.

**

Et ce n'est pas seulement à notre cœur que s'adressent et que s'imposent les conceptions variées et prodigieuses de Marcelle-Pradot, son art subjectif et fébrile; mais bien aussi à tous nos sens épanouis. Et ceci est tellement vrai qu'en cette minute même, délicate et transparente, elle est si particulièrement présente à mon



Une charmante attitude de l'artiste
dans *El Dorado*

esprit qu'il me semble me ressouvenir d'un jour où elle m'aurait dit, dans un



MARCELLE PRADOT (à droite)
dans *L'Homme du Large*

jardin frileux de la cité suburbaine où elle s'est réfugiée et se consume:

« — ...Voyez-vous, il n'y a guère que deux choses que je n'aime pas faire: répondre à une lettre et consentir une interview... »

RAYMOND-MILLET.

En Amérique

— Milton Sills vient de réaliser le rêve de sa vie. Il va en effet tourner son premier film. Jusqu'ici nous ne connaissions Sills que comme un très bon acteur. Nous allons le connaître comme metteur en scène. Sera-t-il derrière l'appareil de prise de vues aussi bon qu'il l'était devant? Nous l'espérons.

— Le célèbre acteur de théâtre James Kirkwood vient de refuser à une compagnie cinématographique américaine une offre d'après laquelle cette compagnie s'engageait à lui payer une somme de 2.500 dollars par semaine (environ 50.000 fr.) s'il voulait former partie de sa troupe permanente. C'est ce qui s'appelle la passion des planches.

— La ville de Tampa, dans l'Etat de Florida, va bientôt concurrencer Hollywood. En effet, une grande compagnie vient d'établir ses studios dans cette ville. Elle a dépensé pour cela plus de 7 millions de dollars. On a construit des châteaux, des temples, des jardins, etc., qui doivent former les scènes des films à venir. Et il y a des gens pour prétendre que les compagnies américaines traversent une crise...

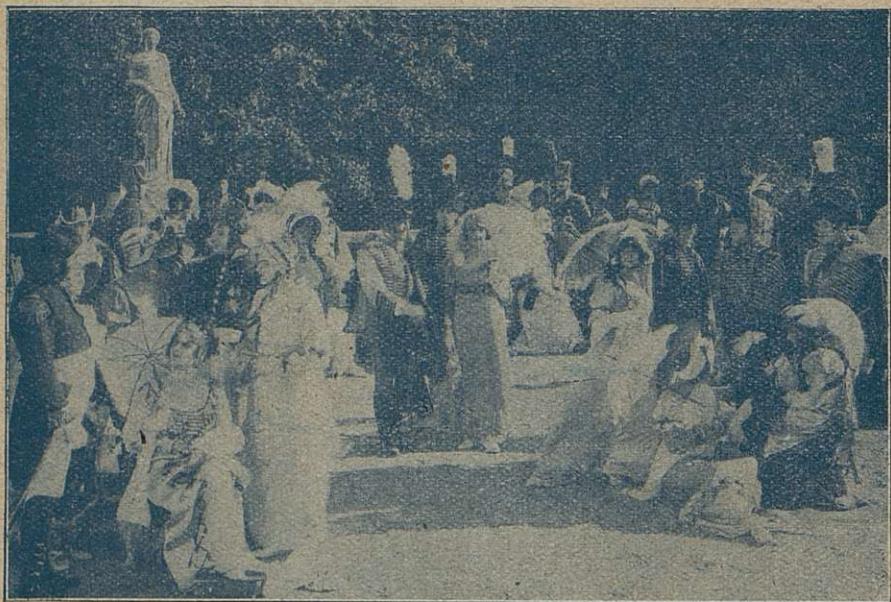
Comme au temps de Madame Sans-Gêne

On danse au "Vauxhall"... à Joinville

AUCUNE époque de l'histoire de Paris les bals publics ne furent plus fréquentés, ni le peuple plus turbulent que pendant la période qui marqua le début de la Révolution française et précéda l'orgie déchaînée de la Terreur.

Malgré la misère et le mécontentement général, on dansait. On dansait partout. La classe aisée s'amusa sans souci du

faire revivre toute une époque, de faire évoluer des personnages aussi historiques que ceux de *Madame Sans-Gêne* dans un cadre exact où on ne puisse relever aucun anachronisme. Il y a quelques semaines, Léonce Perret tournait au château de Compiègne, aujourd'hui, c'est à Fontainebleau ; l'atmosphère sera évidemment parfaite.



Dans le parc de Compiègne l'Impératrice Marie-Louise (SUZANNE BIANCHETTI) est entourée des maréchaux et des dames de la Cour

lendemain dans les jardins de « Tivoli ». Le peuple fréquentait plus spécialement le « Vauxhall » de la rue du Temple.

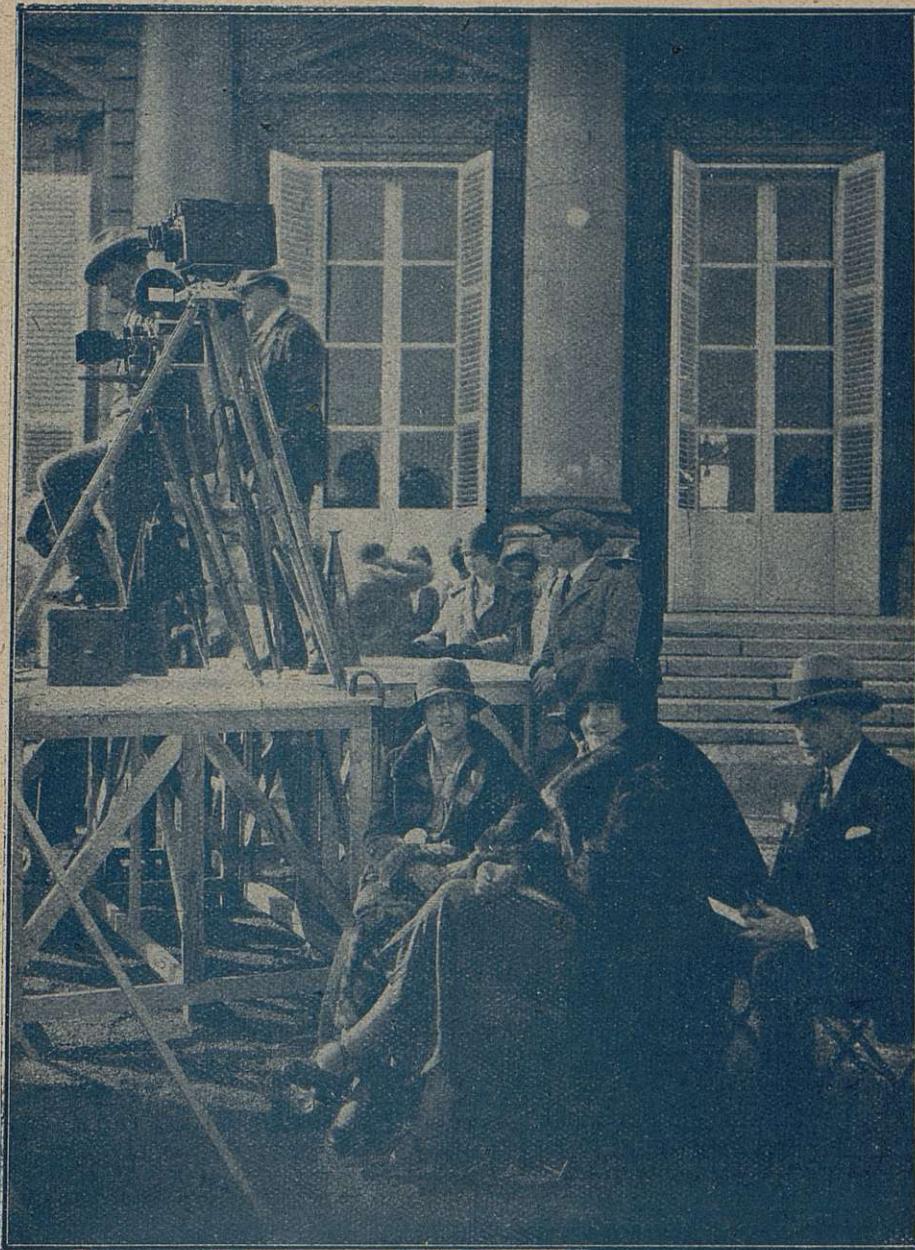
C'est là que Madame Sans-Gêne rencontra le sergent Lefebvre de la Garde Nationale, celui-là même qui devait devenir plus tard Maréchal de l'Empire et duc de Danzig.

Les scènes du « Vauxhall », que M. Léonce Perret tourna tout dernièrement au studio de Joinville, ont donné lieu aux plus intéressantes, aux plus pittoresques reconstitutions qu'il nous sera donné de voir dans *Madame Sans-Gêne*.

Ce n'est pas une petite chose que de

La tâche fut moins aisée pour les scènes du « Vauxhall ». Toute une troupe de décorateurs et de charpentiers a travaillé nuit et jour pour construire un décor qui occupait toute la surface du studio. Pendant plusieurs semaines avant la construction même du décor, tout un personnel artistique avait opéré de patientes et nombreuses recherches parmi les gravures, tableaux et reliques de l'époque révolutionnaire et napoléonienne du musée Carnavalet.

Ces efforts ont été récompensés : le décor réalisé est une très exacte reproduction du célèbre « bastringue » dont il est parlé dans le chef-d'œuvre de Victorien Sardou.



Même lorsqu'elle ne doit pas tourner, GLORIA SWANSON assiste régulièrement aux prises de vues. « On a toujours quelque chose à apprendre en regardant tourner », prétend-elle. N'a-t-elle pas raison ? Cette photographie fut prise devant le château de Compiègne un jour où LÉONCE PERRET, que l'on peut voir sur le praticable, tournait des scènes à grand décor.

Madame Sans-Gêne, grâce aux soins qui auront été apportés à sa réalisation, grâce aussi à sa distribution remarquable dans laquelle les rôles les plus infimes ont été confiés à des artistes de classe dont un

seul ferait le succès d'une bande, sera non seulement un très grand film à l'intrigue curieuse et émouvante, mais aussi une véritable page d'histoire.

R. W.

Conférence de Madame Germaine DULAC

Faite à la Séance des "Amis du Cinéma" donnée le 7 Décembre dans la Salle du Colisée

Quand *Cinémagazine* me pria de venir en cette séance vous entretenir d'un sujet ayant trait au cinéma, je fus heureuse d'accepter son invitation, non pour vous dire des choses définitives, les auteurs de films sont gens voués à l'art muet, vous le savez : ils préfèrent le jeu des images à celui des mots. Mais j'ai pensé à la joie véritable que j'éprouverais à converser en toute sympathie et en toute franchise avec les membres d'un groupement qui s'intitule si joliment « Les Amis du Cinéma ».

Parmi ces amis, dont vous êtes et dont je suis, il en est d'actifs, il en est de distantes. Les uns réalisent, les autres simplement apprécient et comprennent. Mais chacun, suivant ses moyens ou sa méthode, tend vers un même but : donner au cinéma la place qu'il mérite. Ce n'est pas mon titre de mettre en scène qui m'autorisera à vous fournir de nouvelles raisons d'aimer le cinéma et si j'ai accepté d'émettre devant vous des pensées qui vous sont sans doute familières, c'est afin qu'une communion plus intime naisse et se fortifie, entre le créateur et le juge qui peut se confondre avec l'ami.

Je m'excuse d'emprunter une citation à un aimable philosophe : « Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil ». Or, pour le public d'un côté, pour nous, auteurs, de l'autre, le cinéma est l'ami borgne que nous regardons quelque peu, j'allais dire de travers, mettons seulement de profil. Le public ne dit-il pas : « Que les films sont donc puérils, ineptes, sans intérêt ! » et nous : « Si le public voulait comprendre, s'il voulait nous suivre, que le cinéma serait beau ! » d'où mécontentement réciproque.

Amis du Cinéma, public et créateurs, il nous faut enfin franchir le mur d'inconnu qui nous sépare, savoir, d'une part, ce que vous souhaitez et, de l'autre, vous faire connaître nos recherches d'artistes, nos intentions afin que vous vous y intéressiez et que chacune de nos trouvailles susceptibles de libérer le cinéma des vieilles formules trouve auprès de vous appui et encouragement. Grâce à cette fusion tentée du reste par Jean-Pascal et Jean Chastagner, nos présidents si éclairés, l'art que nous aimons ne peut que se développer magnifiquement dans l'entente et l'harmonie.

Puisqu'il fallait pour entrer aujourd'hui en rapport, un thème, j'ai choisi celui du mouvement au Cinéma... sujet intentionnel donnant matière à controverse, car j'estime que l'une des causes de mésentente entre le réalisateur et le spectateur vient d'une conception différente dans l'association de ces deux mots : mouvement... cinéma...

Dès l'origine, le cinéma fut une invention purement mécanique, enregistrant, grâce à la photographie, les manifestations mouvantes de la vie extérieure : les vagues, le train en marche, le jet d'eau.

Un succès de curiosité, tel qu'en suscitent les spectacles de foire, fut le premier accueil que reçut cet art nouveau, offert en présent au monde par des cerveaux scientifiques.

De ce terme « spectacle forain » le septième art, hélas ! garde encore la tare devant la loi et devant certains milieux lettrés et intellectuels ! Cependant, avec le cinéma, est née pour les artistes modernes une forme neuve d'expressions, de pensées et de sentiments. Le mouvement n'est-il pas une nouvelle écriture, une palette, un ciseau, un archet...

Mais si « le mouvement considéré comme cause de quelque effet se nomme action » devient par cela même la base, l'intérêt, le but

de l'art cinématographique ; le mouvement sans cause n'est que vaine agitation qui par une déplorable confusion, lance sur nos écrans d'innombrables chevauchées de cow-boys, des danses et des luttes sans fin parmi les saloons-bars, formidables attractions trépidentes que ne motive qu'une bien petite cause, falotte, presque inexistante. L'agitation n'est pas le mouvement, l'agitation ne crée pas l'action.

Le mouvement, créateur d'action, n'est jamais vain, jamais inutile, une pensée le guide, coordonne son développement pour exprimer un fait, dépendre un caractère, exposer un problème et surtout dégager l'émotion.

La méconnaissance de la juste valeur du mouvement considéré au point de vue cinématographique a fait dévier de son véritable sens la merveilleuse découverte des frères Lumière qui nous apportait dans sa recherche mécanique une forme neuve d'expression d'art.

On mit le mouvement au service d'idées de théâtre, de roman, dédaignant de mettre l'idée au service du mouvement.

Nos efforts tendent à nous libérer de cette erreur première. Pensez-vous que le mouvement envisagé comme matière à modeler, comme déroulement d'expressions aux nuances successives, doit nécessairement, pour nous intéresser, orner une affabulation plus ou moins haute de conception ? Le mouvement ne peut-il émouvoir que dans le cas où deux forces, allant soit l'une vers l'autre, soit l'une contre l'autre, créent un drame ? Nous touchons ici à l'erreur des premiers cinéastes. Autant peut-être un simple mouvement, celui d'une physionomie, est intéressant et représente l'essence même de la forme de pensée cinématographique, autant la conception de deux mouvements contraires créant un troisième mouvement peut être opposée à l'esprit même du cinéma.

En art, le thème est primordial. Le sculpteur est touché par une forme, le peintre par une vision colorée des choses ou des expressions, le littérateur par une histoire, le musicien par une impression. Pour le sculpteur, c'est la fixation de l'instant d'un geste, pour le peintre d'un jeu de couleurs, pour le dramaturge et le romancier d'une suite de faits, pour le musicien de la vie intérieure qui chante en lui. Tous les arts sont mouvement puisqu'il y a développement, mais l'art des images est, je crois, plus proche de la musique par le rythme qui leur est commun. La technique du musicien et celle du cinéaste sont très proche... Un thème, l'orchestration par les images, une phrase qui chante dominant les autres ou se mêlant à elles.

Des jeux de lumières, des combinaisons de gestes, des temps, des phrases alangues, des phrases heurtées, chaque image s'apparentant à une note différemment cadencée et contribuant à une mélodie, tel peut apparaître dans son mouvement et sa technique l'art du film. Mouvement, non mouvement concentré sur une histoire, mais peut-être sur une sensation, ce qui est différent.

Le cinéma s'est éloigné des émotions musicales pour se rapprocher des émotions dramatiques. La conception d'une aventure quelconque racontée par des images, comme se déploie un livre d'enfant, avec un exposé, un nœud, un dénouement, est-elle bien celle qui correspond à l'essence même du cinéma ?

Chaque artiste a sa vision propre des êtres et des choses et, suivant la phrase de Pirandello déjà proverbiale : « Chacun sa vérité ». Je ne veux rien affirmer. Ma vérité n'est peut-être pas la vôtre. Croyez cependant que le

cinéma doit être un art de narration plus qu'un art de sensation ? Simple question, mais grave peut-être. Ne me demandez pas de conclusion : nous cherchons, nous méditons... C'est tout...

Loïn de moi l'idée de supprimer en un jour des écrans, les jolies ou larmoyantes petites histoires que nous écrivons tous, parce qu'on nous les demande, pour un public que nous ne connaissons pas et qui les réclame, paraît-il.

Je viens seulement vous demander quand, dans nos films, l'un de nous veut, l'espace d'un court passage, échapper aux affabulations théâtrales qui sont contraires à l'esprit du cinéma, et tenter d'émouvoir par la sensation seule, par la sensibilité, par le mouvement des choses vues en elles-mêmes, pour elles-mêmes, de l'aider, de le comprendre car, en luttant contre l'intrusion littéraire et dramatique dans

les anime et la philosophie qu'il sait en extraire.

Vous souvenez-vous de ce passage formidable de *La Roue*. Une locomotive conduite par un homme jaloux dont la passion exacerbée ne compte plus ni avec sa propre vie, ni avec celles des autres. Il mène vers une destinée hostile à lui, la femme qu'il aime. La férocité et la grandeur de cet amour, Abel Gance l'exprimera par des détails de mouvement : vitesse, rythme, obscurité du tunnel, lumière, coups de sifflets, trépidation des roues, visions brèves de physionomies aux sentiments opposés, et soudain le calme, l'arrivée majestueuse et normale de la locomotive en gare. L'homme a dominé l'affolement de son cerveau et de son cœur. Mouvements d'yeux, de roues, de paysages, noirs, blancs, croches, double croches, combinaison d'orchestration visuelle : le ci-



Mme GERMAINE DULAC à sa table de travail

son domaine artistique, peut-être est-il dans la vérité.

On peut émouvoir sans personnage, donc sans moyen de théâtre : voyez la chanson du rail et des roues.

Un thème mais non un drame... Le rail, une route d'acier rigide, enchevêtrée, le rail tout le lointain de la vie, un poème dont les rimes sont des lignes mouvantes simples, puis multipliées. Jamais le cinéma n'a été à mon sens au plus haut de lui-même que dans ce court poème dû à notre maître Abel Gance. Jeux de lumières, jeux de formes, jeux de perspectives. Une émotion ressentie due à une simple vision d'une chose ressentie sensiblement. Puis les roues, un rythme, une vitesse... Une bielle dont le mouvement mécanique suit le rythme d'un cœur. Rappelez-vous...

(Projection de la chanson du rail.)

Abel Gance, Mesdames et Messieurs, est avant tout un poète. Il ne chante pas avec des mots, mais avec les images. Les histoires qu'il nous conte valent surtout par le souffle intense qui

néma ! Drama, peut-être, mais drame conçu dans une formule absolument originale, loin des lois qui régissent la scène et la littérature. Le film comme une grande symphonie rugit en accords profonds et douloureux, s'élève bien au delà des petites histoires mesquines dans lesquelles trop souvent se complait le public. Je vais vous faire projeter ce morceau devenu classique sur nos archives cinématographiques.

(Projection de la roue)

Mesdames et Messieurs, je suis un peu honteuse de vous présenter une de mes productions après celle d'Abel Gance. Le fragment de film que je vais vous soumettre appartient à un cinéroman, genre tant décrié ! mais aimé du public. Je vais vous expliquer, par un passage de *Gossette*, le mouvement « état d'esprit » réalisé non seulement par une suite d'images, mais par le double mouvement de l'image et de la juxtaposition.

Dans *Gossette*, il s'agissait de commenter deux situations.

1° D'audacieux bandits enlèvent une jeune

filles qu'ils endorment, 2° De plus, pour le bon développement de l'action, il fallait rendre perceptible l'état psychique de la jeune fille martyrisée. Le mouvement seul a été ma base de technique psychologique: routes qui se déforment, arbres qui s'allongent, mouvement dans un autre mouvement, des têtes se multiplient, impressions fantastiques, traduction d'un état d'esprit: l'âme de la jeune fille avec ses craintes, sa candeur.

(Projection de Gossette)

Poésie et symphonie avec Abel Gance, psychologie avec Gossette, chant de l'âme, battement de cœur, rythmes intérieurs, mouvements... Thème d'action: une sensation... aucune histoire et cependant une impression...

Puis voici un autre film, *Le Diable dans la Ville*, production encore inédite que j'ai réalisée sur un scénario de Jean-Louis Bouquet.

Agitation! il en fallait! Une ville en ruine, soulevée par un vent de folie, de superstitions fantastiques, mais agitation raisonnée. Une remarque: le mouvement est moins dans les gestes, les courses, les remous de la foule, que dans les images fluides qui passent, brèves, sur les groupes d'habitants, marquant ainsi la prédominance des préoccupations morales sur les faits et les expliquant. Le vrai mouvement n'est pas le plus apparent: au-dessus de l'orchestration il y a le thème intérieur, celui des âmes.

(Vision du Diable dans la Ville)

A ce moment M. Chataigner, avec son éloquence habituelle, souligne les intentions de la conférencière, laquelle, très émue, ne put que le remercier de sa compétence que par un vigoureux shake-hand.

Vous vous souvenez tous de ce film parfait, *Premier Amour*, de Charles Ray... Autre exemple de vrai mouvement au cinéma... Un homme souffre, un seul plan: mouvement lent d'une physionomie qui change. Puis la tempête, une chute... La vitesse, les panoramas qui se déroulent... la matière dominant la volonté. La sensation, la sensation seule du drame et non le drame en lui... Nous ne craignons pas un accident pour les personnages que nous suivons, nous vivons cet accident. Le mouvement nous emporte nous-mêmes, nous tourbillonnons dans la tempête, nous voyons les paysages se brouiller, se déformer, la vitesse s'accroître. Les faits... nous les oublions pour vivre dans la sensation...

(Vision de Premier Amour)

Croyez-vous, après cet exemple, qu'une histoire soit bien nécessaire pour émouvoir? L'impression ressentie ne suffit-elle pas, ne chante-t-elle pas sur les nerfs comme une symphonie?...

Autre exemple... voyez *Kean*. Psychologie d'un homme traduite par le mouvement seul et le rythme musical plus ou moins long de l'image... Bruits, ivresse, sentiments... souffrance. Une tête, des pieds, une ronde des bouilles qui dansent sur les étagères... Tout un drame dans ce court passage, tout un drame intérieur. Vous n'avez nullement besoin, pour être intéressés, de savoir qui est Kean, d'où il vient, où il va... Il souffre, il boit il est aimé car le rythme lent de la pensée de deux femmes passe dans ce tourbillon diabolique, et cependant il n'est pas heureux. Cela suffit... L'auteur du film, M. Volkoff, est un maître du mouvement.

(Projection de Kean)

Le cinéma est mouvement, ai-je répété, plus intérieur qu'extérieur, à mon sens.

Regardez *Ce Cochon de Morin* dû au talent de Tourjansky. Cet homme qui somnole et croit réentendre le jazz-band d'un cabaret de nuit en percevant le bruit des bielles et des roues du train qui le ramène vers sa lointaine province. Mouvement... une ligne psychologique qui se déroule...

(Projection de Ce Cochon de Morin)

Et la médisance naît, elle va, elle court par les rues de la petite ville, elle se multiplie, s'amplifie, frappe à la porte de sa victime et la poursuit comme son ombre... Voyez la valeur des pieds qui courent, des visages figés dans la méchanceté. Mouvement encore... non scène qui se déroule.

(Projection de Ce Cochon de Morin)

Je vais terminer cette séance par une courte projection choisie dans *La Souriante Mme Beudet*, un des films que j'ai mis en scène avec le plus d'amour. Une obsession intérieure... Là encore, c'est le mouvement qui rythme les sentiments. Un mari détesté qui envahit tout... Le ralenti intensifie les ties, les accélère, intensifie le bruit. Un état d'âme décrit par la vitesse.

(Projection de Madame Beudet)

Qui veut trop prouver ne prouve rien... Comme tous mes confrères, Mesdames et Messieurs, je cherche et je me demande, en considérant le cinéma, quel est son véritable sens. Tout en me soumettant aux lois actuelles qui le régissent, j'ai cru comprendre que nous méconnaissions son mouvement, je vous ai fait part de ce doute: « La littérature telle qu'elle est ne nuit-elle pas au cinéma? » J'ai voulu vous montrer que le mouvement et ses combinaisons pouvaient créer l'émotion sans arrangement de faits et de péripéties, et j'ai voulu vous crier: Gardez le cinéma à lui-même: au mouvement, sans littérature.

GERMAINE DULAC.

Courrier des Studios

SURCOUF

Luitz-Morat est en train de terminer à Joinville les dernières scènes de *Surcouf*, le grand cinéroman d'Arthur Bernède.

Après les passages de violence que représentait l'abordage du « Kent » par « La Confiance », le navire du grand corsaire malouin, le metteur en scène de la Société des Cinéromans vient de réaliser des scènes d'une émotion intense, celles de la cabine de Madiana, ainsi que l'arrivée de Surcouf, évadé des pontons, dans la maison du général Bruce.

Une des qualités essentielles de l'œuvre du grand romancier Arthur Bernède est la diversité, non seulement dans les sites, mais aussi dans les sentiments.

MILORD L'ARSOUILLE

De son côté René Le Prince ne perd pas son temps et *Mylord L'Arsouille* qu'il réalise pour la Société des Cinéromans, marche très vite. La semaine dernière l'excellent metteur en scène nous avait conviés à Joinville. Il nous reçut dans le décor le plus frais, le plus charmant que l'on puisse imaginer. Son grand décor de la célèbre « Courtille » de 1835 est d'une rare vérité d'évocation et les cabarets qui la constituaient presque exclusivement, étaient pleins d'une animation extraordinaire.

Plus d'un millier de figurants y revivaient les fêtes du Carnaval et le roi de cette populace, Mylord L'Arsouille, y trônait avec toute l'assurance désinvolte que Simon-Girard prête à ce rôle qui va être encore un grand succès.

Laissons travailler René Le Prince et attendons, avec la plus grande confiance, l'œuvre magistrale qu'il nous prépare.

F. R.



RENE HERVIL

Le sympathique metteur en scène vient de réaliser le premier grand film français sur Paris, qui passe avec un immense succès à L'AUBERT-PALACE.

(Production M. Vandal et Ch. Delac)



LE CHATEAU
CAUCASIEN
tel qu'il paraît

dans

PARIS

le nouveau film français édité par
AUBERT

*en exclusivité à
l'Aubert - Palace*



Vous ignorez tout
de

PARIS

son âme
ses vies multiples
ses types
ses beautés
ses curiosités
ses faiblesses
sa force



PARIS

Scénario de Pierre HAMP
Adapté par René JEANNE
Mise en scène de RENÉ HERVIL

FILM D'ART

réalisé par
M. VANDAL et Ch. DELAC

C'est le film français qu'il faut voir



MÉFIEZ-VOUS DES CLOUS !

L'OPINION que certains cinématographistes professent à l'égard du public est vraiment affligeante.

Il y a d'abord ceux qui vous disent, avec une parfaite assurance : « Plus c'est bête et plus le public est content ».

Le propos est-il bien sincère ? On en peut douter. Les partisans du moindre effort... et de la moindre dépense sont naturellement intéressés, en effet, à justifier, au détriment du public, leur attachement veule à la pire routine et leur avide ladreterie. Il est si commode... et si économique de s'en tenir à la plus basse production sous prétexte que le public serait incapable d'en apprécier une meilleure !

Plus sincères sont certainement ces cinématographistes qui parfois vous disent, parlant d'un film de premier ordre dont eux-mêmes proclamaient hautement les beautés : « Oui mais il n'y a pas de clous. Or le public exige des clous ».

Si je savais où saisir cet être multiple et par essence, insaisissable qu'on appelle le public, je lui poserais bien volontiers cette question d'importance : « Est-il vrai que Votre Majesté exige des clous ? »

Car il faut parler au public souverain comme on parle aux rois.

Et si, par malheur, la réponse était affirmative, je ne manquerais pas de mettre tout en œuvre pour démontrer à notre maître, le public, qu'il doit se méfier des clous.

Qu'advierait-il, en effet, si le public se mettait à exiger que chaque film comporte un ou plusieurs clous ?

Il arriverait que le cinéma, non seulement ne pourrait plus progresser — à l'instar de quelqu'un qui aurait un clou dans sa chaussure — mais encore rétrograderait très vite.

Rappelez-vous à quel niveau pitoyable était tombé — il n'y a pas si longtemps — le film à épisodes, parce que l'opinion s'était établie que le public réclamait un « clou » par épisode. Rappelez-vous ces titres destinés à promettre pour chaque chapitre un clou plus sensationnel encore que le précédent : « Dans les griffes du monstre » ; « La caverne des tortures » ; « Aux limites de l'angoisse » ; « L'horreur sans nom », etc... D'in vraisemblances en imbécillités, le sérial, à la recherche

de clous inédits et sensationnels, tomba au-dessous de tous les mépris.

Pour le relever, le renouveler, lui assurer ce regain de faveur dont il bénéficie aujourd'hui, il ne fallut rien moins que l'initiative hardie des nouveaux dirigeants de la Société des Cinéromans qui osèrent rompre avec un préjugé fortement enraciné et, faisant confiance au public — voire même au public plus spécialement populaire du cinéroman — ils arrêtaient net la course aux clous. Le cinéroman français est depuis lors un récit populaire, un feuilleton, conté par l'image, et qui, d'un bout à l'autre, suit sa trame logique. Tant mieux si, chemin faisant, tel épisode, tel tableau présentent un intérêt spécial. Mais, sous cette influence, on a définitivement répudié la méthode qui subordonnait toute la réalisation du film à la mise en valeur de clous successifs.

Ce que les producteurs de cinéromans ne veulent plus faire, les autres producteurs — ceux qui se flattent de s'adonner à un genre plus « relevé » — s'abaisseront-ils à le faire ?

Ce serait grave pour le cinéma français. Les scénarios que l'on porte à l'écran ne sont pas déjà si brillants. Que sera-ce s'il faut en accommoder l'action à la prise de vue — plus ou moins truquée — d'un grandiose incendie, d'une vertigineuse chute d'avion, d'une avalanche en montagne, d'une explosion de grisou, bref de quelque « scène à effet » ? Sans compter que tout cela a été déjà vu et que l'on aura vite fait le tour des innovations encore réalisables dans cet ordre d'idées.

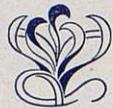
Au surplus, ne nous faisons pas d'illusions. Si nous nous lançons dans le cinéma « à clous » nous risquons d'y être inférieurs aux Américains parce que le genre est conditionné par des moyens matériels... et financiers que nous ne serons qu'exceptionnellement en état de nous procurer. Quand nous nous émerveillons qu'un metteur en scène français ait pu réaliser le siège de Beauvais (ou plus exactement de Carcassonne), c'est surtout parce que nous nous n'aurions jamais cru que l'on pourrait réunir en France l'argent nécessaire à l'exécution d'un « morceau » de cette envergure. Il y a là, en effet, une sorte de



Toutes les élégances, tous les milieux sont dans



PARIS



le film
français
que
l'on ne
doit pas
ignorer

le
nouveau
grand
film
français
AUBERT

miracle. Nous l'attendions depuis tantôt dix ans, depuis que Griffith a réalisé le siège de Babylone...

Pour une fois que l'un de nous rattrape les Américains, tressons-lui des couronnes, mais cherchons un chemin plus favorable à une avance générale et qui mène à des positions plus sûres.

Ce chemin ne peut pas être celui du film « à clous ». Aussi bien le public réclame-t-il, sans aucun parti-pris, des films qui l'intéressent et qui l'émeuvent par n'importe quel moyen — même les plus simples.

Le public n'est pas si bête qu'on voudrait le faire croire, enfoncez-vous bien ce clou dans la tête.

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

Où le Cinéma est désarmé... presque

DES héros sont insoupçonnés. D'autres, que l'on connaît, ne peuvent être présentés sur l'écran. Comment, de leur vivant, aurait-on pu deviner qu'ils deviendraient des héros ? C'est comme si nous voulions posséder les photographies des écrivains et des artistes que célébrera la postérité. Il s'en cache peut-être dans des coins. Mais des êtres magnifiques et qui ont pu prouver leur valeur seront-ils même illustres un jour ? Connaissez-vous seulement le nom de Mme Bettremieux-Buisine ? Pourtant... Mais peut-être avez-vous lu son aventure. Je vous la rappelle. Un soir, un incendie éclate dans une fabrique roubaisienne. Dans une pièce, dix enfants d'ouvriers, des bébés confiés à la garde de Mme Bettremieux-Buisine vont mourir... Et Mme Bettremieux-Buisine entre quatre fois dans la fournaise, sauvant ainsi huit enfants. Il en reste deux. Elle y retourne, mais, tout de suite, le plafond s'écroule, les deux enfants sont écrasés avec elle. Peut-être un film contera-t-il cette histoire encadrée dans des intrigues d'amour, de rapt et de sport. Alors, il faudra que l'auteur signale aux spectateurs qu'il ne l'a pas inventée, que la scène s'est passée réellement à Roubaix et que son héroïne s'appelait Mme Bettremieux-Buisine.

LUCIEN WAHL.

Qui
fait pousser des
chapeaux au pied
des becs de gaz ?

SAINT-ETIENNE

« L'Office régional du Cinéma éducateur », dont le siège est à Lyon, va prendre sous peu une extension nouvelle. En effet, le département de la Loire, qui a déjà beaucoup fait pour l'introduction du cinéma à l'école, se trouvait, depuis plus d'un an, dans l'impossibilité de trouver des films convenables et à des prix abordables... C'est alors que l'on eut l'idée de demander à la Ville de Lyon d'aider à transformer le cinéma scolaire en une organisation qui rayonnerait dans toute la région. Un comité provisoire s'est donc constitué à l'instigation de M. le sénateur Brenier, et ayant M. Matte, inspecteur d'Académie, comme vice-président pour le département de la Loire.

C'est ainsi que tous les établissements publics d'Enseignement, les cours professionnels, œuvres d'assistance ou d'éducation de notre département pourront revenir à l'Office régional du Cinéma éducateur » aussi bien pour obtenir les conseils et avis dictés par l'expérience en ce qui concerne l'acquisition et l'installation des appareils, que pour obtenir des programmes variés et composés selon le but poursuivi par les organisations.

— Biscot est dans nos murs... Il interprète en ce moment *Bibi la Purée*.

SIGMA.

Le Dîner de "Cinémagazine"

Plus de 60 convives avaient répondu lundi dernier à l'appel de notre directeur, M. Jean Pascal. On pouvait reconnaître autour des tables de « L'Ecrevisse », Mlles Marcy Capri, Dolly Davis, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Denise Lorys, Gina Manès, Claude France, Rachel Devirys, Sandra Milowanoff, Geneviève Félix, Simone Vaudry, Yvette Andreyor, Gil Clary, Paulette Berger, Nadia Sakaroff, Madeleine Rodrigue, Hélène Darly, Jane Helbling, Céline James, Sabine Landray. Les producteurs, metteurs en scène et scénaristes : Donatien, Hervil, Luitz Morat, Germaine Dulac, Gaston Ravel, Malleville, Roger Lion, Colombier, Chimot, Saidreau, Charles Gallo, Bellaigue, Jean de Merly, Tony Lekain, René Clair, Chomette Les artistes : Aimé Simon-Girard, Debain, Dehelly, Henri Baudin, Charlia, Max de Rieux, Marcel Vibert, Moriss. Nos amis et confrères et collaborateurs : J. L. Croze, René Jeanne, André Tinchant, Pierre Bienaimé, Baron Etienne Denoir, René Ginet, Moussinac, Marc Pascal, etc..

La plus franche cordialité ne cessa de régner et les conversations les plus animées durèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Une Importante Alliance

Nous apprenons de très bonne source qu'il est question d'une alliance entre Pathé-Consortium-Cinéroman et Westi-Ciné-France-Film.

Ces deux dernières sociétés continueraient à produire comme par le passé et Pathé-Consortium assurerait la distribution. Félicitons les dirigeants de ces trois groupes importants pour avoir compris que, par les moyens considérables dont chacun d'eux dispose, ils doivent, réunis, arriver à prendre en Europe une place de tout premier ordre.

La page de la Mode d'après LE Film des Elegances Parisiennes



JEAN MAGNIN. — Manteau entièrement brodé de laine grise dégradée noire, garni d'opossum d'Amérique



IRÈNE WELLS, la charmante protagoniste de *Quelqu'un dans l'ombre*

LES GRANDS FILMS

QUELQU'UN DANS L'OMBRE

HISTOIRE triste nous annonce le premier sous-titre. Et nous sommes déçus pendant toute la première partie du film qui est d'une franche gaieté. Ce ne sont que scènes de comédie qui ne dépareraient pas un film de Max Linder ou de tout autre comique. Mais, tout d'un coup, le vent change. Il suffit d'une conversation surprise et la charmante enfant qui n'était que joie, insouciance et gaieté apprend le triste héritage qu'elle fit de sa mère : le moindre froid peut la tuer, un fil seul la retient à la vie ! Et nous compatissons d'autant plus à l'horrible de cette révélation que nous avons été, avant, mis en gaieté par l'exubérance de la jeune fille.

Aimer, être aimée et savoir que bientôt... on partira très loin, est-il situation plus poignante ?

Elle fut très adroitement et très sensiblement exploitée par M. Marcel Manchez qui nous a évité, en même temps que les scènes trop sinistres qu'il aurait pu être tenté de réaliser, une fin optimiste qui nous aurait déçus.

Rien de tout cela. La vie tout simplement, avec toute sa tristesse et toute son injustice. Et les dernières images ne sont

pas celles du pauvre petit corps que la vie a fui, mais celles de la rivière qui continue à chanter, des amants qui continuent à s'aimer, du semeur, symbole éternel de la vie qui continue, qui recommence.

Un drame, aussi épouvantable, aussi lamentable soit-il, n'est jamais, lorsqu'on considère la vie, qu'une petite histoire... une histoire triste.

C'était beaucoup demander à Irène Wells d'être tour à tour la gamine enjouée, enfant un peu terrible de la première partie, et la jeune fille douloureuse qu'elle est par la suite. C'était beaucoup lui demander... pas trop sans doute puisqu'elle s'est acquittée avec un égal bonheur des deux parties de son rôle.

Autour de ce personnage principal qui, tout le long du film, capte notre attention, MM. Gaston Dubosc, Lagrenée, Saint-Ober, Mmes Decori, Colette Darfeuil sont exactement à leur place.

Les extérieurs ont été choisis avec un goût parfait, les intérieurs meublés avec un soin particulier. Les uns et les autres sont joliment mis en valeur par une excellente photographie.

HENRI GAILLARD.

LES GRANDS CINÉROMANS

LES FILS DU SOLEIL

LES derniers épisodes du *Vert-Galant* viennent à peine d'être visionnés que la Société des Cinéromans nous présente sa deuxième grande production pour la saison 1924-1925 : *Les Fils du Soleil*, cinéroman en 8 chapitres, de Pierre Mercourt, mis en scène par René Le Somptier.

Le roman de Pierre Mercourt est publié par *L'Echo de Paris*.

Nous avons tenu nos lecteurs au courant des difficultés qu'avaient eu à vaincre, sur la terre brûlante du Maroc, le metteur en scène comme les artistes. Pendant de longs mois ils durent subir les effets déprimants d'une chaleur terrible qui les accabla particulièrement dans le bled aux horizons infinis. Les opérateurs connurent aussi les inconvénients techniques de la lumière trop vive qui risque de brûler la pellicule, tandis qu'au contraire, habilement dirigée, elle est devenue le plus précieux des collaborateurs.

Mais si le climat leur fut inhospitalier,

de larges extraits du journal de René Le Somptier : on a vu tout l'intérêt soulevé là-bas par la nouvelle production de la Société des Cinéromans ; celui qu'il provoqua, le mercredi 19 novembre, parmi le public, particulièrement difficile, qui emplissait la salle Marivaux ne fut pas moindre.

L'action nous prend au début dans un milieu de soldats, d'officiers où les sentiments d'honnêteté, d'honneur ont été particulièrement avivés par plusieurs générations de militaires. Le descendant de cette lignée est élève à Saint-Cyr et fiancé à une jeune fille de famille. Malheureusement, parmi eux, s'est glissé l'homme louche, le financier cosmopolite qui sera l'agent du malheur qui va fondre sur ces familles, les déchirer, les diviser et finira par les contraindre à s'exiler pour assurer leur vie sur la lointaine terre marocaine.

La majorité du Maroc a reconnu aujourd'hui, grâce à l'effort prodigieux du



La fête arabe donnée en l'honneur du baron de Horn (JOE HAMMAN)

ils reçurent partout le meilleur accueil et eurent en quelque sorte à leur disposition tout ce qui leur fut nécessaire pour la mise en scène et le cadre du film. Nous avons publié dans un de nos précédents numéros

maréchal Lyautey, que la France et ses fils étaient au contraire des amis venus pour collaborer au grand effort de civilisation. Mais il suffit d'une tribu dissidente, commandée par un chef intrépide et irré-

ductible comme l'émir Abd el Kassem pour troubler une région et faire peser toutes les menaces sur ceux qui l'habitent et cela d'autant plus fortunément que le financier douteux est venu de Paris attiser

se déchaîne, amenant la prison pour le bel élève qu'était Hubert de Beauvoisin, la ruine pour le marquis de Saint-Bertrand, la cruelle séparation de sa fille Aurore et de son fiancé et bientôt l'exil pour tous. Dans



La scène de l'enlèvement après l'attaque du camp

la haine contre ceux qu'il poursuit inlassablement de sa colère.

Ce début, le départ du cinéroman montre l'ampleur que prend l'action dès le premier épisode. Pas d'inutile et languissante exposition. L'histoire est immédiatement abordée sans vains préliminaires et, dès les premières images, le rythme du film se précise.

Le drame qui se déroule à Saint-Cyr a permis à René Le Somptier, grâce à l'autorisation spéciale de M. le ministre de la guerre, de nous montrer la belle école militaire, la vie des élèves, la discipline rigoureuse qui la régit. Puis le metteur en scène nous fait assister à l'une de ces belles fêtes qui, chaque année, sous le nom de « Triomphe », sont une belle et vivante glorification de l'armée française.

Celle qui se déroule l'année où le jeune élève Hubert de Beauvoisin est chargé de ramasser l'argent donné par les élèves pour le feu d'artifice est des plus somptueuses et cette belle reconstitution, avec le défilé traditionnel, le carrousel, la figuration des armées d'autrefois, le formidable feu d'artifice qui la termine, ne sera pas un des moindres attrails de ce premier chapitre.

C'est pendant cette scène que le drame

l'ombre, le louche et sans scrupule baron de Horn, amoureux évincé d'Aurore, triomphe, aidé dans sa mauvaise besogne par le métis Ali ben Saïd, agent secret de l'émir en révolte Abd el Kassem, l'irréductible agitateur.

Maintenant c'est la lumière marocaine qui va éclairer de sa splendeur le drame qu'avec une impeccable tenacité alimente de sa haine farouche le louche financier. Le baron de Horn fournit aux dissidents marocains des armes contre la France et cette trahison sert à la fois son appétit d'argent et sa vengeance contre la famille du marquis de Saint-Bertrand.

Désormais, de Horn aura à sa disposition des moyens d'action plus violents que ceux qu'il pouvait mettre en jeu à Paris, mais sa passion pour Aurore se heurtera à celle non moins vive qu'a pour la jeune fille l'émir Abd el Kassem qui l'a fait enlever.

On voit, par ce rapide résumé, tout le développement que peut prendre l'action romanesque que nos lecteurs pourront suivre de semaine en semaine avec les résumés des épisodes que *Cinémagazine* publiera au fur et à mesure de la projection.

M. P.

AU PAYS DU FILM

Les Mariages malheureux

AUX Etats-Unis, tout va vite, même les choses de l'Amour... On se rencontre, on s'aime, le coup de foudre ! on achète une licence... on est marié. Le « honeymoon » est quelquefois plus rapide encore que le coup de foudre et les couples mal équilibrés, divorcent... le tout en quelques mois !

Les divorces sont plus nombreux dans le monde cinématographique que n'importe où ailleurs. Bien souvent, en écrivant mes « petites nouvelles du Hollywood Boulevard », j'hésite, au moment d'annoncer un nouveau mariage, craignant que les jeunes époux ne soient déjà séparés au moment où paraîtra mon papier. J'ai relu récemment les échos écrits durant ces dernières années, et assemblé tous les noms des célèbres divorcés... Wallace Beery, Charles Chaplin, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Lottie Pickford, Owen Moore, Georges Walsh et Seena Owen, Rudolph Valentino et Jean Acker, Gertrude Robinson et James Kirkwood, William S. Hart et Winifred Westower, Pauline Frederick, Constance Talmadge, Gloria Swanson, Barbara La Marr, Ruth Roland, Geraldine Farrar, Marie Pré vost, Lou Telle gen, Tom Moore, Elsie Ferguson, Frank Mayo, Anita Stewart, Madeleine Hurlock, Maë Bush, Corinne Griffith, Wanda Hawley, Carmel Myers, Marjorie Rambaud, Roscoe Arbuckle, Georges Melford, James Cruze, Ora Carewe, Florence Vidor, King Vidor, Al. St-John, Dagmar Godowsky, Renée Adorée, Monte Blue, Marguerite Snow, Lew Cody, Dorothy Dalton, Agnès Ayres, Claire Windsor, Irène Rich, Alice Brady, Pola Négri, Katherine Mac Donald et, durant ces derniers mois : Dustin Farnum, Creighton Hale, Emory Johnson, Marie Mosquini, Cullen Landis, Jack Gilbert et Léatrice Joy.

Notre grand confrère le *Los-Angeles Examiner* publie toujours avec force détails les causes de ces divorces. Il était curieux de réunir en un seul article quelques-unes des causes de ces séparations, pour cela il suffit de relire les dépositions des intéressés lors des jugements leur accordant le divorce : en voici quelques-unes :

Jean Acker (divorcée de Rudolph Valentino) : « ...Il me quitta un mois après m'avoir épousée et, depuis cette époque, ne s'occupa plus de moi. Il n'était rien du tout à l'époque de notre mariage et dès qu'il devint quelqu'un il m'abandonna. Nos existences se sont rencontrées tels des bateaux qui se croisent la nuit... » Rudolph déclara lui, que sa femme le quitta après 6 heures de mariage et ne reparut plus jamais à la maison. Puis il s'est remarié avec la charmante Natacha Rambova.



MAE BUSH

Renée Adorée (divorcée de Tom Moore) : « ...Il m'injurait constamment et m'accusait de « flirter » avec d'autres hommes. Je me défendis de ces accusations et il me conseilla de demander le divorce... » (Tom Moore avait déjà divorcé une première fois avec Alice Joyce.)

Irma Blue (divorcée de Monte Blue) : « ...Le succès de mon mari à l'écran marqua la fin de mon bonheur conjugal. Nous étions heureux en nous mariant, alors qu'il était commis d'expédition à Chicago. Il partit à New-York en 1921 et y resta un an. Il ne voulut pas que je me rendisse près de lui et lorsqu'il revint à Chicago il ne

rentra à la maison que pour me dire qu'il ne voulait plus vivre avec moi... »

Maë Bush (divorcée de Francis J. McDonald) : « ...Il m'a abandonnée. Voici sa dernière lettre : Chère Maë, c'est la fin. Vous pouvez être certaine qu'à partir de demain matin il n'y aura plus rien de commun entre nous. N'essayez pas de m'appeler au studio, je ne répondrai pas au téléphone, au revoir, Maë... »

Ora Carewe (divorcée de J. C. Howard, fabricant de salades en conserves) : « ...Il m'a enfermée dans une chambre et m'a battue... »

Dorothy Dalton (divorcée de Lew Cody) : « Il me jeta un vase à la tête, une



CREIGHTON HALE

chaise suivit, puis il me lança un soulier... Et avant de partir il déchira ma robe !... »

Mildred Harris (divorcée de Charles Chaplin) : « ...Il refusait de payer les dépenses de la maison et insinua à qui voulait l'entendre que j'étais une mauvaise femme. Il n'avait aucun respect pour nos invités. Le jour de Noël, il refusa de regarder mon petit arbre de Noël... Il me dit aussi de garder notre mariage secret parce que cela lui ferait du tort dans sa vie artistique si l'on savait qu'il était marié. Il me pressa pour obtenir le divorce... »

Dustin Farnum (divorcée de Mme Farnum) : « ...Elle refusa de venir à New-York avec moi... » (Quelques jours après

avoir obtenu son divorce avec Reno, Dustin s'est remarié avec Winifred Kingston).

Géraldine Farrar (divorcée de Lou Tellegen) : « ...Il refusait de travailler... »

Lou Tellegen dit après le divorce : « ... Ce divorce m'est très agréable. Je suis sûre que Miss Farrar sera de mon avis si je déclare que cette séparation nous rend tous les deux supérieurement heureux !... »

Elsie Ferguson (divorcée de Thomas B. Clarke) : « ...Il me traitait avec une indifférence blessante... »

Allan Forrest (divorcé d'Ann Little) : « ...Nous avons vécu ensemble exactement un mois, je ne l'ai jamais revue depuis... »

Pauline Frédérick (divorcée de son troisième mari C. A. Rutherford) : « ... Il n'y a jamais eu d'incompréhension partielle entre nous, cela a toujours été la plus totale des incompréhensions possibles, je ne sais pas où est le Docteur Rutherford, cela m'est égal... »

Corinne Griffith (séparée du directeur Webster Campbell) : « ...Quand j'étais toute jeune, j'adorais la terre sur laquelle il marchait... L'absence totale des affinités qui doivent exister entre les personnes mariées fut la cause de notre séparation ; nous avions des tempéraments très différents. Je ne sais pas si je me remarierai... » (Miss Griffith s'est remariée dernièrement avec Walter Morosco).

Mrs Creighton Hale (divorcée de Creighton Hale) : « ...Il m'a traitée d'une façon cruelle et inhumaine, il m'est impossible de répéter les qualificatifs qu'il employait pour me désigner... »

Flo Hart (divorcée de Kenneth Harlan) : « ...Les femmes le perdirent et le ruinèrent. Elles étaient toutes folles de Kenneth, cela le rendit froid à mon égard. A la suite d'une explication entre nous, il me battit... » (Kenneth vient de se remarier avec Marie Prévost.)

Wanda Hawley (divorcée d'Allen Burton) : « ...Sa seule occupation était d'être le mari de Wanda Hawley. Il me traita de folle écervelée et d'idiote et il jura après moi devant d'autres personnes. Après une « party » à Hollywood, il m'arracha de l'automobile, me blessa et m'injuria... »

Mrs Ella Johnson (divorcée d'Emory Johnson, l'excellent metteur en scène) : « ...Il se dépensait à profusion pour les « romances » de l'écran, mais à la maison c'était tout le contraire... »

Gertrude Robinson (divorcée de James Kirkwood) : « Il passait son temps dans les bars élégants de Santa Barbara et je l'attendais pour dîner jusqu'à dix heures. Une fois, comme je refusais d'aller me promener avec lui parce qu'il était encore pris de boisson, il me chassa et me jeta par terre... »

Mrs Leroy Knauff (divorcée de Georges Melford) : « ...Il partit à New-York et, à son retour, ne voulut plus vivre avec moi. Quand le divorce fut prononcé le juge m'a dit. : « ...Mr Knauff (Georges Melford) regrettera un jour très prochain d'avoir quitté la splendide femme que vous êtes... »

Barbara La Marr (qui va divorcer de son sixième mari Jack Daugherty) : « ...O, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu... »

Mrs Mignon Landis (divorcée de Cullen Landis) : « ...Il me négligea, fit des propositions d'amour à une autre femme pendant qu'il tournait des « extérieurs » et me fit souffrir en me racontant cela... »

Roy Harlow (demandant le divorce contre l'étoile des comédies bien connue Marie Mosquini) : « ...Nous nous mariâmes secrètement et elle ne voulut pas que nos amis en fussent informés. Elle n'enlevait jamais son maquillage, seulement au moment de dormir. Quand des admirateurs venaient pour la voir en personne, j'étais forcé de rester là, sans rien dire. Alors sa mère me regardait en grinçant les dents, elle remuait son poing sous mon nez et me faisait des grimaces hideuses !... » (Harlow demande pour cela 25.000 dollars de dommages et intérêts à sa belle-mère.)

Carmel Myers (divorcée de Isidor Kornblum) : « ...Il m'abandonna deux fois. Nous avons vécu ensemble pendant un an et quelques jours lorsqu'il partit la première fois. Nous essayâmes de recommencer, mais c'était inutile... »

Pola Négri (divorcée d'Eugène Dombbski) : « J'ai été mariée pendant un an et demi. Mon mari me demanda d'abandonner mon travail pour prendre socialement ma position de comtesse. Cela me fut impossible. Mon travail était réellement mon premier amour. Ce travail m'avait élevée de la pauvreté à la richesse et, grâce à cela, j'ai pu rendre à ma mère sa santé qui était mauvaise. Je préfère ma position dans le monde de l'art que j'aime... »

Lottie Pickford (divorcée de G.

Rupp) : « Il refusa de m'entretenir ainsi que notre fille et me dit de partir en Californie... »

Marie Prévost (divorcée de H. C. Gerke) : « ...Nous étions juste deux petits enfants écerclés, nous nous sauvâmes, nous nous mariâmes et nous nous quittâmes de suite après... » (Gerke était un marin et Marie l'avait rencontré à Oceanside en Californie).

Marguerite Snow (divorcée de James Cruze) : « Il me battait souvent. En 1921 il me donna une correction brutale devant beaucoup d'amis, c'est pour cela



WANDA HAWLEY

que j'ai divorcé... » (Cruze vient de se remarier avec Betty Compton.)

Anita Stewart (séparée de Rudolph Cameron) : « ...Je suis trop absorbée par mon travail !... »

Marian St-John (divorcée de Al. St-John) : « ...Mon mari ne rentrait pas à la maison et refusait de me dire où il avait été, il dit à mes amis que je le laissais complètement indifférent, et il se grisait.

Constance Talmadge (divorcée de Pia-loglou, marchand de tabac en gros) : « ...Il était jaloux et égoïste et voulait m'empêcher de travailler, car mon métier

m'obligeait à jouer avec des leading-men. Il m'humiliait et m'embarrassait. Ses traitements cruels et inhumains me rendirent les nerfs malades. Pendant des jours et des semaines il ne communiquait et ne parlait pas avec moi. Quand je voulais lui adresser la parole, il faisait le fier et refusait d'engager la conversation... »

Georges Walsh (demandant le divorce de Seena Owen) : « ...Elle me lança un fer à repasser à la tête. Son métier d'actrice lui faisait négliger ses devoirs de mère. Elle me « vampa » (sic) pour que je lui achète un manteau de fourrure de 9.000 dollars et m'abandonna alors que j'étais à l'hôpital... »



POLA NEGRI

Winifred Westower (divorcée de William Hart) : « A cause de sa sœur !... » (La belle-sœur de Winifred était pour elle une terrible belle-mère.)

Le plus étrange de ces cas est certainement celui de Marie Mosquini, la belle étoile des Hal. Roach Comedies, et de son mari, M. Harlow. Ils se marièrent le 15 août 1923 à la Mission Inn de Riverside. Il est impossible de rêver un endroit plus poétique et plus charmant pour célébrer un mariage et c'était pour le jeune couple un heureux augure que de convoler en justes noces en ce site idéal... Malheureusement l'irascible belle-mère fit des siennes. Elle injuria le pauvre Harlow en français, car elle était d'origine française. La nouvelle

mariée n'enlevait jamais son maquillage et ce n'était pas toujours drôle d'embrasser du Leichner. Plusieurs fois, Harlow supplia sa femme de vivre seule avec lui et d'abandonner sa mère, mais elle lui répondit assez cyniquement : « Je vous aime, Roy, mais avant que j'abandonne ma mère les pommes seront aussi grosses que les citrouilles et un nègre deviendra Président des Etats-Unis... » Et navré, Harlow quitta sa femme quelques mois plus tard, il ne pouvait plus supporter les hideuses grimaces de sa belle-mère !

On ne croyait pas à Hollywood que King et Florence Vidor puissent se séparer un jour... Et pourtant ! Ils avaient été fiancés depuis leur plus tendre enfance. King travaillait dans le Texas dans l'Etat du Lone Star, il s'intéressa au cinéma, devint même apprenti opérateur dans un minuscule cinéma de l'immense désert du Texas, il tourna un petit film en une partie qu'il expédia à New-York mais qui lui fut retourné quelques jours plus tard. Il se maria alors avec Florence et les deux jeunes gens décidèrent de venir tenter la chance à Hollywood. Avec leurs économies ils achetèrent une vieille Ford usagée et s'acheminèrent, jour par jour, à travers les déserts et les forêts, vers Hollywood. La nuit ils dormaient dans des couvertures, ils avaient emporté des provisions et une petite casserole et faisaient cuire leurs aliments sur le sol. A Hollywood ils furent longtemps des figurants inconnus dans les studios, puis King devint assistant-director, puis petit metteur en scène et enfin un bon film le lança. Florence devint grande étoile. La naissance d'une petite fille rendit leur bonheur complet, et maintenant ils divorcent...

Ruth Roland, quoiqu'ayant divorcé de Mr Kent, continua d'entretenir avec lui d'excellentes relations ; il devint son business-manager et c'est grâce à lui et à ses audacieuses entreprises commerciales que Ruth est devenue aujourd'hui millionnaire. Ruth et son ex-mari qui s'occupe de ses intérêts sont les meilleurs amis du monde, on dit que Ruth songerait à se remarier avec un fabricant d'automobiles... Mr. Kent restera-t-il alors son business-manager ?

Tout ceci nous prouve en tous cas que les grandes étoiles de cinéma vivent, aiment et souffrent comme les autres humains !

ROBERT FLOREY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

THE WHITE SISTER (Gaumont). — CHE-CHA-CO (Fordys).

J'ai trop souvent défendu le cinéma quand on le taxait d'immoralité, quand on lui niait tout intérêt et toute valeur artistique, lorsqu'on le prétendait « école du crime » pour ne pas dénoncer aujourd'hui les troubles que de plus en plus je ressens, et vous aussi peut-être, par sa faute. Le cinéma m'a donné le goût des voyages. Cela ne fut pas grave tant que cette « bougeotte » n'était pas impéra-

et en traineau, j'avais envie d'air pur, froid, propre, j'aspirais à la vie saine et simple des trappeurs.

The White Sister m'a fait sentir tout ce que Paris a de morne, de gris, en cette saison ; et j'ai rêvé partir au pays du soleil, de la chaleur, des fleurs et des passions violentes.

Oh ! méfaits du cinéma qui nous laissent admirer de merveilleuses contrées que pour

Un des tableaux les plus émouvants de *The White Sister*

tive, comme elle l'est devenue cette semaine, par la faute des éditeurs.

Ne semblent-ils pas s'être ligués, en effet, en nous donnant en même temps le Raid Pelletier d'Oisy qui nous fait faire la moitié du tour du monde, *Che-Cha-Co* qui nous transporte en Alaska et *The White Sister* qui nous révèle Naples et la chaude Italie ?

Il est heureux que, le Japon ayant pour moi autant d'attrait que les steppes glacées et que les orangers italiens, je sois indécis sur les pays où j'aimerais aller, car j'aurais pris Paris en grippe après les splendides tableaux que nous montrent ces trois films. J'ai eu, après *Che-Cha-Co*, la nostalgie des plaines blanches, des glaciers, des courses en raquettes

nous donner un regret plus grand de ne pouvoir nous y rendre !

Mais ce point de vue, peut-être trop personnel, de considérer le cinéma m'a entraîné bien loin, et il ne me reste maintenant que peu de place pour vous parler des films eux-mêmes. Je n'en ai que peu de remords puisque mon confrère Albert Bonneau vous entretient de *Che-Cha-Co* dans sa chronique des présentations et que *The White Sister* est un film que vous verrez, que vous devez voir. Il est sans doute le meilleur que nous donna Lillian Gish, et nous aurons l'occasion d'en parler à nouveau, et longuement, cette fois.

ANDRE TINCHANT.

Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

— Une semaine bien remplie. Au Mozart-Saal le film de Rex Ingram, *Scaramouche*, a remporté un gros succès. Ramon Novarro et Alice Terry intéressèrent le public au suprême degré.

— *Les Trois appels dans la nuit*, le film de Phocbus Film, est un mélange de drame conjugal et de légende. Un jeune explorateur retrouve la jeune fille qu'il aime mariée à un riche banquier. Ce dernier possède en dépôt un diamant indien auquel est liée une légende d'après laquelle celui qui possède ce bijou saura toujours jusqu'où sa femme lui est fidèle. (Quel dommage qu'on ne puisse pas fabriquer un tel talisman en série : ce serait la plus belle affaire du siècle). Or, cette légende, le banquier la raconte à ses invités. Tout à coup le diamant disparaît. On découvre enfin une série de crimes du banquier qui cherche à accuser le jeune explorateur de ce vol et finalement le banquier se suicide et la jeune femme, comme de raison, épouse l'explorateur. Beaucoup de belles scènes, comme celle du rêve où les deux rivaux se trouvent sur un radeau emporté vers des cascades. Les scènes aux Indes sont conventionnelles. Le film donne l'occasion à Carlo Aldini de montrer ses muscles et son impeccable anatomie.

— Après *Arabella*, où Carl Grune donna le roman d'un cheval, Ufa présente, au Tantenzen Palast, un film américain, *Black, le roi des étalons* (1), où apparaît un cheval merveilleusement dressé. Une lutte entre deux étalons est particulièrement impressionnante.

— Lutte d'un homme contre la société, tel est le thème du beau film de la Ufa. *Homme contre Homme*, où le talent de Alfred Abel et Mady Christian trouve un champ large pour se faire pleinement valoir.

— Au Primus Palast un film charmant, le rocooco anglais servant de cadre : *Le Passé de Lady Wildairs*. Une charmante jeune fille, élevée comme un garçon ce qui ne l'empêche pas d'avoir des finesse délicates dans une idylle qu'entache momentanément un meurtre involontaire. Belles scènes de chasse, beaux intérieurs.

— Ufa a préparé un film, *L'Ami de l'Homme*, où apparaissent toutes les races connues du chien.

— Le Eichberg Film a acquis les droits pour filmer le dernier roman de Ruth Gotz, *Lilah*. Le rôle principal sera joué par Lilian Harvey.

— La nouvelle société Davidson Film prépare un film nouveau, *Le Cygne mourant*, sous la régie de Paul Stein, avec Liane Haid.

— Au Primus Film on travaille ferme aux prises de vue de *La Demoiselle de magasin*. Régie : Maurice Turner.

— Ces jours-ci, le ministre de Finlande à Berlin, M. Holme, a lancé des invitations aux membres du gouvernement, au corps diplomatique et à une partie de la presse pour une présentation d'un film intitulé *La Finlande*, fabriqué par Suomi-Film. Le film nous montre d'abord la capitale, Helsingfors, puis l'armée et la flotte, puis l'état de l'agriculture, florissante dans ce pays, où chaque troisième habitant possède au moins une vache. Ensuite apparaît la grande richesse nationale : la forêt, le travail du bois, les usines de pâte à papier et les papeteries. Pour finir c'est le tableau de la vie des sports si intense en Finlande. La salle comble, où tout Berlin s'était donné rendez-vous, accueillit par des applaudissements répétés ce film instructif, excellentement présenté.

C. DE DANLOWICZ.

(1) Ce film a été édité en France, par Fordys sous le titre de *César, cheval sauvage*.

PAU

Nous avons déjà annoncé à nos lecteurs qu'un congrès touristique avait eu lieu il y a quelque temps dans la région, et qu'au cours de ce congrès le sympathique Jové, qui s'est dévoué, avec le cœur que l'on sait, à la difficile tâche de la propagande touristique par le film, s'est vu voter des félicitations chaleureuses par l'assemblée générale, et, ce qui est aussi fort appréciable, une subvention qui l'aidera à couvrir une partie de ses frais. A la fin du congrès, l'artiste a présenté son film ; et voici ce qu'il a répondu à un journaliste qui l'interrogeait sur son œuvre :

« La publicité n'est pas tout. Il faut encore que la chose claironnée à tous les vents porte sur des réalités. Or, la publicité que l'on peut faire en faveur de nos sites ne pourra jamais être au-dessus de la vérité. De tous temps, peintres, poètes ou écrivains illustres ont rendu hommage à nos paysans pyrénéens ; leur œuvre est considérable. Mais ils n'atteignent, en somme, qu'une élite qui s'intéresse au mouvement artistique pur. Et un élément nouveau est venu depuis quelque temps accroître cette propagande : c'est le Cinéma. Certes, bien des scénarios ont été tournés dans notre région. Mais, du point de vue qui nous occupe, ces films ont peu servi notre cause. Cette publicité ne se manifeste, en somme, que par ricochet. Dans ce genre de films, en effet, c'est surtout l'intrigue qui attire et absorbe l'attention du spectateur. Plus le sujet est poignant, moins on songe au paysage ; si l'intrigue laissait à désirer, le film serait avec raison trouvé mauvais par le public. Pour faire œuvre vraiment utile, il fallait donc attaquer le sujet de face. C'est ce que j'ai essayé de faire dans mon film.

« — Considérez-vous votre œuvre comme complète ? a demandé le journaliste.

« — Non, je n'ai présenté que la première page d'un volume sans fin. Les trésors de notre pays sont inépuisables ; je compte y consacrer ma vie. »

— Une tournée de la Comédie-Française nous a permis d'applaudir Desjardins, que l'écran a heureusement fait connaître à la province. L'excellent artiste jouait le rôle du père dans *Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe*, qui paraît poursuivre, en tournée, une carrière moins... mouvementée qu'à Paris.

— Après le merveilleux triomphe du *Voleur de Bagdad*, voici encore de bons programmes dans nos salles : *L'Opinion publique*, avec notre compatriote Adolphe Menjou, *La Cible*, *La Revanche de Garrison*, *L'Enfant des Halles*.

J. G.

BOULOGNE-SUR-MER

— Au Coliseum *Le Cousin Pons* a été fort apprécié ; ce film est interprété de façon parfaite par De Féraudy et André Nox.

Prochainement : *Faubourg Montmartre*, *L'Éveil*, *L'Ironie du Sort*, en même temps que les derniers chapitres du *Vert-Galant*.

— Pour les fêtes de la Noël, l'Omnia annonce *Pêcheur d'Islande*, le beau film de Baroncelli, d'après le roman de Loti, avec Sandra Milowanoff et Charles Vanel. C'est un succès en perspective ! Nous verrons aussi *La Flambée des Rêves*, *L'Ornière*, *L'Arriviste* et toute la série des grands films Aubert. Voilà encore quelques bonnes soirées pour les amateurs.

— J'ai dit il y a quelque temps que L'Essor Cinématographique Français avait tourné à Boulogne un film local intitulé *Arsène Lapin chez les Boulonnais* (Opérateur : Morin. Interprètes : Jean de May et Charles Rigault). Cette bande, montrant Loufoek Holmès poursuivant Arsène Lapin dans différents magasins de la ville — c'est un prétexte à publicité — a été projetée au Coliseum en même temps que le premier chapitre du *Vert-Galant* ; mais, si l'on excepte deux ou trois vues montrant le port de Boulogne, le résultat n'est guère... lumineux !

G. DEJOB.

LES PRÉSENTATIONS

CHE-CHA-CO (Fordys). — LA RANÇON D'UN TRÔNE (Paramount).

LE GLAIVE DE LA LOI ; AMOURS DE REINE ; LA DÉSESSE ROUGE ; LE REGARD INFERNAL (Erka). PARIS (Aubert).

CHE-CHA-CO (film américain).

Nous connaissons depuis longtemps le sujet de ce film... Mais aucun réalisateur n'avait songé à le tourner au milieu de l'atmosphère rude et farouche de l'Alaska... Par ses décors naturels merveilleux, *Che-Cha-Co* dépasse de beaucoup les drames du genre en joignant à l'intérêt dramatique une incontestable valeur documentaire. Des vues prises sur la glace, la nuit, retracent les beautés du pays arctique. Certaines vues de rapides sont admirables, mais j'ai surtout applaudi les impressionnants tableaux de la chute des glaces dans la mer. Les personnages du drame se poursuivent au milieu de plaines blanches et de blocs de glace gigantesques... Le traître trouve, dans ces parages inhospitaliers, un châtement qui constitue un des clous sensationnels de la bande.

Un bravo pour le réalisateur et les opérateurs de *Che-Cha-Co* qui durent subir un long hivernage pour mener à bien leur tâche. Une distribution intéressante anime les principaux personnages.

**

LA RANÇON D'UN TRÔNE (*Adam's Rib*) film américain. DISTRIBUTION : Michael Ramsey (Milton Sills) ; sa femme (Anna Nilsson) ; Meg (Pauline Garon) ; Jaronir (Théodore Kosloff) ; Nathan Rumbold (Elliott Dexter). Réalisation de Cecil de Mille.

Cette production, amputée de l'évocation préhistorique qui a été projetée en Amérique, dénote une certaine recherche. On y reconnaît la manière de Cecil B. de Mille : intérieurs luxueux, bals de nuit à la lueur des lanternes vénitiennes, salles de muséum abritant d'énormes mastodontes, etc... L'intrigue, curieuse, est menée avec talent par Milton Sills, Pauline Garon, Anna Nilsson, Théodore Kosloff et Elliott Dexter...

**

LE GLAIVE DE LA LOI (*Name the Man*) film américain. DISTRIBUTION : Victor Stowell (Conrad Nagel) ; Bessie (Maë Bush) ; Stowell (Hobart Bosworth) ; Edith (Patsy Ruth Miller) ; Allain Gell (Creighton Hale) ; Mme Collester (Evelyn Selbie). Réalisation de Victor Sjöstrom.

Un beau film. On y reconnaît le doigté et la maîtrise du célèbre réalisateur suédois. Le sujet est pourtant très différent de celui de *La Charrette Fantôme* ou des comédies rustiques scandinaves. Il n'est pas sans parenté avec l'admirable *Opinion publique*. Comme nous avons plaint la détresse de l'héroïne de

Charlie Chaplin, nous nous associons à la douleur de celle de Sjöstrom, victime d'un beau-père brutal et de l'insouciance d'un « flirt » plutôt changeant.

A petites causes grands effets, dit le proverbe... L'enchaînement de l'action amènera le séducteur à prononcer la peine capitale contre sa malheureuse victime...

Du renversement de cette situation, on conçoit quel parti a su tirer Victor Sjöstrom ! Disposant de moyens techniques et pécuniaires qu'il ne possédait pas en Europe, secondé par une distribution en tête de laquelle figurent Maë Bush, Conrad Nagel, Creighton Hale, Patsy Ruth Miller et Hobart Bosworth, tous artistes remarquables, il dote l'écran d'une production qui vaut tant par son côté artistique que par l'intérêt, souvent poignant, de son scénario.



ELLIOTT DEXTER et PAULINE GARON dans La Rançon d'un Trône

AMOURS DE REINE (*Three Weeks*) film américain. DISTRIBUTION : Hélène (Aileen Pringle) ; Paul (Conrad Nagel) ; Petrovitch (Stuart Holmes) ; Serge III (John Sainpolis) ; Mitzi (Claire de Lorez) ; Dimitri (Nigel de Brullier) ; Anna (Dale Fuller) ; Vassili (Mitchell Lewis). Réalisation d'Alan Crosland.

De la bonne réalisation qui ne frise ni le mauvais goût, ni le clinquant. Et pourtant ce film abonde en situations difficiles, voire presque impossibles à traiter à l'écran. Pendant un bon quart d'heure c'est un continué duo d'amour entre une souveraine en villégiature et un jeune gentilhomme anglais, duo qui est bien un des plus délicats qu'il nous ait été donné de voir. Aileen Pringle que je vois pour la première fois, interprète rêvée des rôles de reine, prête sa beauté et sa majesté au personnage de l'infortunée Hélène. Conrad

Nagel, qui varie infiniment son jeu, retrace du jeune anglais, une silhouette sympathique et curieuse. Parfaits artistes également Stuart Holmes, Claire de Lorez, Nigel de Brullier, Dale Fuller et Mitchell Lewis.

**

LA DEESSE ROUGE (*Green Goddess*) film américain. DISTRIBUTION : Le Rajah (*George Arliss*) ; Mme Ferguson (*Alice Joyce*) ; Ferguson (*Harry Morey*) ; Traherne (*David Powell*) ; Watkins (*Ivan Simpson*). Réalisation de Sydney Olcott.

George Arliss interprétant un principal rôle de ciné-roman !... C'est vous dire que le célèbre artiste doit s'acquitter avec beaucoup d'adresse d'un rôle parsemé d'embûches... Ce rôle il ne l'incarne pas pour la première fois ! il l'a joué pendant de longs soirs à la scène... Son jeu très étudié, sa finesse et son adresse constituent avec la belle interprétation d'Harry Morey dans le rôle du commandant, le principal attrait du film.

**

LE REGARD INFERNAL (*Red Lights*) film américain. DISTRIBUTION : Ruth Carson (*Marie Prevost*) ; Sheridan Scott (*Raymond Griffith*) ; John (*Johnnie Walker*) ; Norah (*Alice Lake*) ; Alden Murray (*Lionel Belmore*). Réalisation de Clarence Badger.

On m'avait prévenu au début, qu'il s'agissait là d'une satire du roman-cinéma... Satire, j'en conviens, car maintes scènes sont assez divertissantes... Drame aussi, car les tableaux les plus réussis du film sont pris à l'intérieur d'un wagon allant à la dérive... Marie Prevost est tout bonnement délicieuse dans le principal rôle et Raymond Griffith ne manque pas de fantaisie...

**

PARIS (film français). Interprété par Henry Krauss, Pierre Magnier, Gaston Jacquet, Jean Devalde, Mmes Forzane, Marie Bell, Lepers, avec Louis Allibert et Dolly Davis.

C'est un grand titre. C'est aussi un grand, un très grand film digne du titre qu'il porte ! Outre ses très excellentes qualités dramatiques cette bande sera pour Paris, pour la France, une excellente propagande. Trop de fois déjà on nous a montré un Paris qui n'était que celui que fréquentent les étrangers. Enclins eux-mêmes à exploiter nos faiblesses, ces mêmes étrangers nous sont trop souvent représentés dans leurs films sous un jour peu favorable. Sont-ils coupables ? Je ne le pense pas. Ils ne connaissent guère de chez nous que les cabarets à la mode et les dancings où l'on s'amuse.

Ces mêmes cabarets, ces mêmes dancings nous les retrouvons dans le Paris de René Hervil, mais ils ne sont pas tout Paris, comme les gens qui les fréquentent ne sont pas tous

les Parisiens. Et nous voyons vivre à l'ombre des Palaces et des boîtes de nuit le Paris qui travaille, le Paris ouvrier, intellectuel, le Paris bourgeois, Paris en un mot tel qu'il est réellement.

C'était une grande tâche. René Hervil s'est surpassé en la menant à bien. Nous reparlerons très longuement de cette belle œuvre et de ses interprètes à la tête desquels Dolly Davis s'est révélé grande, très grande artiste.

ALBERT BONNEAU.

Resurrection du "Vert-Galant" (1)

Au prestigieux artiste
Aimé Simon-Girard.

...Et telle qu'autrefois tu renaiss aujourd'hui
Ame du Béarnais — hier encor lointaine. —
De nouveau se dessine à notre œil ébloui
Ton profil fier — ta grâce exquise et souveraine.

Non, tu n'étais point mort, roi légendaire et brave,
C'est bien là ton regard hautain et plein de feu ;
Ta lèvre sensuelle au pli narquois ou grave ;
Ton corps solide et droit comme un bel Harnibleu !

Pour nous reconquérir tu n'as eu qu'à paraître
Et lentement... lever de certaine façon
Tes yeux dominateurs où l'Amour seul est maître
Quand, d'un geste royal, tu bois du Juraçon.

Nous retrouvons ta verve opportune et joyeuse,
Séductrice et subtile en sa duplicité
Où rayonnent l'esprit et l'ardeur belliqueuse,
Et l'amour... en accord avec la majesté.

Tu fais s'épanouir du Passé séculaire
La fleur d'urbanité si chère au Vert-Galant
Et rien n'est comparable au vol que tu fais faire
Devant une Princesse, à ton panache blanc !

Fier soldat, franc luron : Honni soit qui te blâme !
C'est le vieux sang français qui bouillonne en ton
[cœur,
Fougueux dans le combat, fiévreux près de la
[femme,
Amoureux... de l'Amour — ignorant de la peur.

Tu résumes la Race en sa pure harmonie
Car, aussi, tu sais l'Art de songer et d'agir.
Tu connais les éclairs spontanés du génie
Et c'est pour tout cela que tu ne peux mourir.

Marthe Dupuy.

(1) Ces quelques strophes, dédiées par une de nos lectrices à l'inoubliable « Vert-Galant », ont été tout dernièrement dites, par l'auteur lui-même, devant un poste de T. S. F. dont les ondes atteignent même le Canada.

Échos et Informations

« La Perruque »

Ciné-France-Film présentera prochainement le dernier film interprété par la très grande artiste qu'est Jenny Hasselquist.

Aux côtés de cette belle interprète, que la Westi vient d'engager pour deux ans, nous verrons l'excellent artiste qu'est Otto Gebühr.

Nous publierons dans notre prochain numéro un joli portrait de Jenny Hasselquist dans le rôle qu'elle interprète dans *La Perruque*, que Berthold Vierthel mit en scène.

« Le Stigmate »

Tel est le titre du film en six épisodes auquel M. Louis Feuillade travaille activement à Nice. Aux noms d'interprètes déjà donnés dans un précédent numéro, ajoutons : Mlles Francine Mussey, Georgette Mussey, Nina Orlove et M. Joé Hamman.

« La Clé de Voûte »

Pour réaliser un scénario dont il est l'auteur, M. Roger Lion partira incessamment à Grasse et à Nice, où sera tournée une partie des extérieurs de *La Clé de Voûte*. Les principaux interprètes en seront : Gina Palerme, MM. Maxudian, Georges Golin et Mme Gil-Clary.

Les extérieurs seront tournés au studio Gaumont.

Notre Concours

L'abondance des matières et des actualités nous empêche de publier cette semaine les photographies des concurrents à notre concours.

Contrairement à ce que nous avons précédemment annoncé, nous continuerons la publication de ces photographies jusqu'au 16 janvier inclus. L'abondance des photographies qui nous sont parvenues et l'absence momentanée du metteur en scène américain qui doit procéder au choix définitif nous permettant de prendre cette mesure.

« Tout est à recommencer »

Richard Dix, dont la création dans *Les Dix Commandements*, le grand film Paramount avec lequel le « Nouveau » Théâtre Mogador fera sa réouverture le 19 décembre, lui a valu la signature d'un important contrat, vient d'avoir une bien désagréable aventure :

Un jour que l'on tournait *Manhattan*, le film auquel il travaille actuellement, Dix eut à simuler un véritable combat avec George Seigmann. Après l'empoignade, Dix avait trois énormes bosses à la tête, une main sérieusement foulée et les deux genoux écorchés. C'est alors que le metteur en scène dit tranquillement :

— Tout est à recommencer !

Et lorsque ce fut fini, Dix était plus mal en point que jamais ; mais, comme on dit souvent : « Il fallait voir l'autre », ce qui veut dire en réalité que George Seigmann dut rester trois jours au lit.

Et voilà la « belle » vie d'une étoile de cinéma.

« Le Calvaire de Donna Pia »

C'est le titre du film que l'excellent comédien et metteur en scène Henry Krauss va réaliser pour le compte du Film d'Art, avec, comme interprètes : Dolly Davis, Mme Barbier Krauss et Allibert. Nul doute qu'il ne réussisse une œuvre forte, égale en beauté aux *Trois Masques*, dont le souvenir est loin d'être effacé.

« La Terre promise »

La sortie d'un film d'Henry Roussel est toujours un événement cinématographique considérable.

Ce qui ajoute encore à l'intérêt de la nouvelle œuvre tant attendue de l'éminent cinéaste, c'est son interprétation par l'admirable Raquel Meller.

La présentation de *La Terre promise* en soirée de gala aura lieu au Théâtre des Champs-Élysées le 21 décembre.

« Amour et carburateur »

La semaine dernière une station de métro du centre de Paris est demeurée ouverte toute la nuit. A la porte, phares éclairés, en plein rendement, un camion photoélectrique fournissait du courant aux nombreux câbles qui s'engouffraient dans les escaliers.

C'était Pière Colombier qui tournait des scènes vraiment drôles du film qu'il réalise pour la Société des Cinéromans, *Amour et Carburateur*.

Nous avons pu voir le lendemain la charmante Paulette Berger qui nous a déclaré : « Si j'ai été bousculé ! autant qu'on l'est réellement dans le métro entre 5 et 7. J'y ai laissé une paire de chaussures ! mais j'ai envoyé ma houppette sur la figure d'un voyageur qui me serrait de trop près, vous verrez ça ! »

Mais tout le monde vaudra le voir, made-moiselle.

« Jocaste »

Gaston Ravel a commencé la réalisation de *Jocaste*. L'excellent réalisateur du *Gardien du Feu* tournait l'autre soir dans un quartier populeux avec Henri Fabert et une masse de figurants. Gaston Ravel a commencé certains intérieurs dans les studios de Joinville.

Parmi les œuvres du grand maître disparu, *Jocaste*, qui fut son premier roman, est celui qui pouvait le mieux s'adapter à l'écran. Il présente une situation presque mélodramatique très rare dans les œuvres d'Anatole France.

Réalisé par un artiste comme Gaston Ravel, interprété par un choix exceptionnel d'artistes, *Jocaste* se présente déjà à nous sous les meilleurs auspices.

En tournée

Ed. Mathé et Jane Rollette continuent à moissonner les succès avec *La Malle des Zindes*, sketch de notre confrère A. de Reusse, avec lequel ils vont tourner pendant plusieurs mois. *Un Client bizarre*, de notre collaborateur Albert Bonneau, est représenté en même temps que *La Malle des Zindes* lorsque les deux sympathiques artistes sont engagés à fournir un spectacle complet. On applaudira également, au répertoire de la tournée, *La Belle Ferronnière*, de Gilles de la Loriais.

« Les Deux Gosses » à l'Opéra de Monte-Carlo

L'Opéra de Monte-Carlo a donné, les dimanche 14 et jeudi 18 décembre, deux grandes représentations de gala dont le spectacle était uniquement constitué par la projection du grand film français *Les Deux Gosses*, mis en scène par Louis Mercanton, d'après le roman de Pierre Decourcelle.

Cet événement confirme que *Les Deux Gosses* est vraiment le meilleur cinéroman que le cinéma ait produit, car il ne fait de doute pour personne que si ce film avait été quelconque il n'aurait pas retenu l'attention de Directeurs aussi artistement avertis que ceux d'un Opéra dont la réputation est universelle.

Le fait que ce grand cinéroman a été projeté à l'Opéra de Monte-Carlo aux prix des places des grands galas, et ceci après qu'y fut projeté *Le Miracle des Loups*, est extrêmement flatteur pour le réalisateur de ce beau-cinéroman.

Les Cinématographes Phocéa sont ainsi justement récompensés des sacrifices qu'ils se sont imposés.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Aréard (Pessac), Teutsch (Paris), Huguette Duflos (Paris), Madeleine Paul (Paris), Gauthier (Lyon), Molet (Paris), Mignot (Cauderan), Gedalge (Chessey), Autelage (Paris), Paulette Lévy (Paris), Domenjot (Genève), Harriss (Paris), Canaux (Paris), Boudillon (Montluçon), Bruchet (Roanne), Marcotorechina (Lyon-Montplaisir), Hélène Muller (Niederbourg a/Ilkirch), Viscaro (Lum-Cameroun), Leloup (Rouen), Abadie (Paris), Meune (Paris), Roux-Freissineng (Toulon), Grumbach (Saint-Etienne), Marie Fournier (Arlo), Vignot (La Garonne-Colombes), Riquex (Alexandrie), Paulette Petit (Bordeaux), Luizet (Lyon), Denise Lacroix (Paris), Westreman (Chaville); de MM. Teulat (Paris), Henri Rollan (Paris), Lambert (Hell-Bourg-Île de la Réunion), *Dernières Nouvelles de Strasbourg*, Cinéma Forum (Ostende), Capitaneacu (Bucarest), Dupressoir (Paris), Capaitzis (Alexandrie), Heinkens (Bruges), Benoiston (Nantes), Ciné-France-Film (Paris), P. P. Berger (Paris), Capier (Maubeuge), Jacoël (Le Caire), Chapel (Lyon), Ermolieff (Paris). A tous merci.

Norma Pélissier. — 1° Tania Daleyme qui ne tourne pas, je crois, depuis *La Belle Dame sans Merci*, recommencera prochainement à travailler dans un grand, très grand film. Nous ne sommes pas encore autorisés à l'annoncer officiellement.

Yvan Jacob. — Vous êtes certain d'obtenir l'autographe de France Dhélia, lorsqu'elle passera à Bordeaux, en vous recommandant de *Cinémagazine*.

Grand'Maman. — Je ne sais si le cinéma en couleurs révolutionnera l'art cinématographique; quant à moi, le blanc et le noir m'ont

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

toujours suffi et je n'ai pas regretté que l'écran ne rende pas les teintes réelles des choses qu'il nous montre. Les quelques films en couleurs qu'on nous a montrés, résultats de procédés imparfaits, sont loin de m'avoir satisfait. 1° Je ne sais si nous consacrerons un numéro spécial au *Miracle des Loups*, sûrement reparlerons-nous longuement de ce film. 2° Bonaparte apparaissait en effet dans *Les Deux Orphelines* de Griffith, mais seulement dans la version américaine.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Scénariste. — Il est un point de votre lettre avec lequel je ne suis pas d'accord. Les mêmes situations ont des réflexes très différents, suivant les publics, et surtout, suivant les pays. Un film comique où fourmillent les acrobates et les situations périlleuses met en délire le public d'une salle de New-York ou de Chicago. Le même film effraie, beaucoup plus qu'il n'amuse réellement, le public parisien qui s'hypnotise sur les dangers que court le héros et ne trouve pas très drôle que cent fois il manque de se rompre les os. Un autre exemple? La ruine qui s'abat subitement sur une famille riche est chez nous un effet dramatique; le père est accablé, et nous compatissons tous aux malheurs de la pauvre jeune fille qui cherche du travail; là-bas, c'est tout autre chose. La situation est beaucoup moins grave: le père se referra certainement une situation et il est tout naturel que sa fille travaille. La ruine, qui, ici, est souvent le point culminant du drame, n'est, outre-atlantique, que le point de départ de péripéties.

Miss Hérisson. — Est-ce de l'ironie, ou avez-vous sérieusement regretté que *La Dame Masquée* ne se termine pas sur la réconciliation des deux époux? Rimsky est en effet étonnant. Il possède une science du maquillage tout à fait remarquable. Il vient d'en donner une preuve dans *L'Heureuse Mort* où il s'est fait quatre têtes très différentes. Allez vite voir *Le Miracle des Loups*, et écrivez-moi votre sentiment.

Tartempion. — Beaucoup de metteurs en scène ignorent sans doute ce qu'un homme glabre peut avoir d'équivoque... en pays musulman. Et ils ont tort, car on se doit documenter avant d'entreprendre un film exotique. Je ne comprends néanmoins pas très bien les exemples que vous me donnez: Angelo et Roanne dans *L'Atlantide*, Donatien dans *Les Hommes Nouveaux*, Conrad Nagel dans *Bella Donna* sont des Européens transplantés en pays musulman, ils n'étaient pas obligés de se plier aux coutumes du pays et pouvaient donc, sans ridicule, être complètement rasés. 1° Max Linder, 11 bis, avenue Emile-Deschanel.

Chounette. — Mais oui, vous me verrez toujours du côté des parents, c'est-à-dire de la raison. Et je souhaite ardemment que les vôtres veillent sur vous le plus longtemps possible. Evidemment vous n'avez pas de chance! Aimer le cinéma comme vous l'aimez et ne pas pouvoir y aller, c'est triste! Espérez des jours meilleurs...

Jaque. — N'est-ce pas qu'on peut être fier du film français lorsqu'on a vu *Le Miracle*

Qui fait pousser des chapeaux au pied des becs de gaz ?

des Loups? Je m'associe en tous points aux compliments que vous faites à cette œuvre, à ce chef-d'œuvre.

Ami 1518. — Je ne me souviens plus de la distribution complète de *Vendémiaire*, mais je suis certain que Sandra Milowanoff n'en faisait pas partie. Plus difficile que vous, je trouve que le directeur de votre cinéma ne vous gêne guère. En dehors de *Olympic 13*, *L'Opinion Publique* et *Køenigsmark* je n'apprécie que peu les autres films qu'il vous donne. Mon bon souvenir.

Viviris. — Chacun de nos metteurs en scène, je parle de ceux qui ont du talent, a une conception spéciale du cinéma. Pour les uns c'est un art de mouvement, d'autres s'appliquent à exposer des cas psychologiques, d'autre encore s'attachent plus spécialement à la mise en scène; chacun d'eux peut réaliser un très bon film qui vous plaira à vous ou à moi différemment, selon que nous préférons tel ou tel genre de film, mais qui sera néanmoins un très bon film. Chacune de ces méthodes a son public, le départ des croisés de *Robin des Bois* et l'armée du *Voleur de Bagdad* ont soulevés des applaudissements; plusieurs scènes de *L'Opinion publique* aussi, et pourtant, il y a loin d'une des scènes à l'autre. Où est la vérité? Nous ne pouvons encore nous prononcer maintenant.

Moi. — 1° Mario Nastasio tourna *Gossette, Les Fils du Soleil* et travaille en ce moment avec Léonce Perret dans *Madame Sans-Gêne*. Pourquoi voir de la publicité partout? 2° Mosjoukine tourne en ce moment en Italie *Feu Mathias Pascal*, avec Marcel L'Herbier comme metteur en scène. 3° Préférer *Premier Amour* au *Voleur de Bagdad* n'est pas diminuer la valeur de ce dernier. Je conçois que l'un émeuve plus que l'autre. Mais beaucoup de gens vont au cinéma non pour être émus mais pour voir un beau spectacle. A ce point de vue *Le Voleur de Bagdad* ne peut que les enthousiasmer. Si *Way Down East*, *Violettes Impériales*, *Le Voleur de Bagdad* n'ont plu que médiocrement à votre amie, je crains qu'elle ne soit pour le moment incurable; à moins que cela ne soit « un genre ». Essayez, pour la convertir, de lui faire voir des films psychologiques: *L'Opinion publique*, *Premier Amour*, etc...

Comte de Fersen. — G. Vaultier, 52, rue de la Chaussée d'Antin.

Léonardo II. — J'ai ajouté II, car ce pseudonyme est déjà employé. Etes-vous « Ami » ou abonné? Si oui, veuillez en justifier et je vous répondrai ensuite.

Joliris. — J'étais surpris de votre silence, votre lettre me rassure et me prouve que vous êtes toujours aussi dévouée aux metteurs en scène et aux artistes dont vous aimez le talent. En leur nom, je vous remercie pour la propagande que vous leur faites et tous les services que vous leur rendez.

La blonde déesse. — Je comprends votre désir de voir *Le Miracle des Loups* et je conçois qu'il s'augmente du fait que vous connaissez et fréquentez assidument un château qui lui était cher. Gaston Jacquet ne tourne ni aux tropiques ni aux pôles, mais tout simplement à Epinay où, sous la direction de Jean Kemm,

il réalise le rôle de Lagardère du *Bossu*. Vous nous lisez bien mal si vous ne savez pas cela. Le rôle qu'il interprète dans *Paris* est antipathique.

Perceigne. — J'ai moins de remords pour « la petite piqure » si elle fut suivie d'un sourire. Mais je persiste à vous dire sévère! Il n'est ni présomptueux, ni prétentieux, ni vaniteux, il a seulement les défauts inhérents à son âge. C'est tout. Mais croyez-bien qu'il a « quelque chose dans le ventre »; lorsqu'il aura plusieurs années de plus il pensera sans doute comme il pense aujourd'hui, mais l'exprimera différemment. Et la forme, n'est-ce pas... ça compte pour quelque chose! Savez-vous qu'en plus de votre sévérité vous êtes injuste! La date de présentation ou de sortie d'un film n'est pas un point de repère exact quant à la période à laquelle il fut réalisé. Et dans le cas que vous me citez, c'est vous qui vous trompez, le film, qu'avec raison, vous me prônez, fut réalisé après l'autre. Mais cela n'a que peu d'importance, car, connaissant les deux réalisateurs, je les sais tous les deux incapables de plagiat. Votre Simone est mieux que photogénique! Elle paraît charmante et douée pour l'art qu'elle aime tant.

Lou Fantasti. — Vous ne regrettez pas, n'est-ce pas, de vous être laissé entraîner à la conférence de Mme Germaine Dulac? Elle fut parfaite en tous points, et quel plaisir à la projection de ces « morceaux choisis » de l'écran: *La Roue*, *Premier Amour*, *Kean* et aussi *Gossette*, *La Souriante Mme Beudet*, *Ge Cochon de Morin*! Pourrait-on faire un choix meilleur et plus judicieux? Votre lettre est trop violente pour être reproduite, mais elle a trop d'importance pour n'avoir pas de suite. Elle a été soumise aux éditeurs du film et au directeur de la salle qui s'est arrogé le droit de coupure en frustrant ainsi le public des matinales d'une partie du spectacle qui lui est dû.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA FLUIDE
Indestructible et préparée par
les seuls procédés
H. ANTOINE & FILS
PARIS - LONDRES - BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Hauteville, PARIS (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 19 au 22 et du 23 au 25 Décembre
(L'Aubert-Palace, le Théâtre Mogador et l'Electric-Palace poursuivront les représentations de leurs exclusivités)

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens
En exclusivité : DOLLY DAVIS, HENRY KRAUSS, Gaston JACQUET et Pierre MAGNIER dans *Paris*, grand film dramatique.

THEATRE MOGADOR

25, rue de Mogador
Le Palais du Cinéma
En exclusivité : *Les Dix Commandements*, film à grande mise en scène, interprété par Charles de ROCHEFORT.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens
En exclusivité à Paris : HENNY PORTEN et WERNER KRAUSS dans *Le Marchand de Venise*, d'après l'œuvre de SHAKESPEARE. — *Aubert-Journal*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier
Du 19 au 22 : *Aubert-Journal*. — Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran. — *L'Age sans pitié*, comique. — Du 23 au 25 : Priscilla DEAN dans *Un Drame en mer*, comédie dramatique. — *Cendrillon*, d'après le conte de Cendrillon. — *Sa Majesté Dodoche*, comique.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet
Du 19 au 22 : *Aubert-Journal*. — Les FRATELLINI dans *Rêves de Clowns*, drame. — *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran. — *L'Age sans pitié*, comique. Du 23 au 25 : Priscilla DEAN dans *Un Drame en mer*. — *Cendrillon*. — *Sa Majesté Dodoche*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane
Du 19 au 22 : *Eclair-Journal*. — *L'Age sans pitié*, com. — Virginia VALLI dans *Une Dame de qualité*. — Yvette GUILBERT et SIGNORET dans *Les Deux Gosses*, d'après le roman de Pierre DECOURCELLE (1^{er} épis.). Du 23 au 25 : Les FRATELLINI dans *Rêves de Clowns*, comédie dramatique. — *Les Deux Gosses* (suite du 1^{er} épis.). — *Cendrillon*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine
Du 19 au 22 : *Eclair-Journal*. — *L'Age sans pitié*, com. — Virginia VALLI dans *Une Dame de qualité*. — Yvette GUILBERT et SIGNORET dans *Les Deux Gosses*, d'après le roman de Pierre DECOURCELLE (1^{er} épis.). — Du 23 au 25 : Les FRATELLINI dans *Rêves de Clowns*, comédie dramatique. — *Les Deux Gosses* (suite du 1^{er} épis.). — *Cendrillon*.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart
Du 19 au 22 : *Aubert-Journal*. — *L'Age sans pitié*, comique. — Virginia VALLI dans *Une Dame de Qualité*, comédie. —

Yvette GUILBERT et SIGNORET dans *Les Deux Gosses* (1^{er} épis.). — Du 23 au 25 : Les FRATELLINI dans *Rêves de Clowns*, comédie dramatique. — *Les Deux Gosses* (suite du 1^{er} épis.). — *Cendrillon*.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans
Du 19 au 22 : *Eclair-Journal*. — *Donquichottes*, comique. — Virginia VALLI dans *Une Dame de qualité*. — Yvette GUILBERT et SIGNORET dans *Les Deux Gosses* (1^{er} épis.). Du 23 au 25 : *L'Age sans pitié*, comique. — *Les Deux Gosses* (suite du 1^{er} épis.). — *Hollywood*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes
Du 19 au 22 : *Colmar*, plein air. — Madge BELLAMY et Hobart BOSWORTH dans *Cœurs Aveugles*, drame. — *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran. Du 23 au 25 : *L'Age sans pitié*, comique. — Les célèbres FRATELLINI dans *Rêves de Clowns*, comédie. — Priscilla DEAN dans *Un Drame en mer*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette
Du 19 au 22 : *Aubert-Journal*. — Yvette GUILBERT et SIGNORET dans *Les Deux Gosses*, d'après le roman de Pierre DECOURCELLE (1^{er} épis.). — *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran. Du 23 au 25 : *Sa Majesté Dodoche*, comique. — *Les Deux Gosses* (suite du 1^{er} épis.). — *L'Age sans pitié*, comique. — *Un Drame en mer*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue de Belgrand
Du 19 au 22 : *Aubert-Magazine*. — *L'Age sans pitié*, comique. — *Les Deux Gosses*, d'après le roman de Pierre DECOURCELLE (1^{er} épis.). — *Aubert-Journal*. — Priscilla DEAN dans *Un Drame en Mer*. Du 23 au 25 : Les FRATELLINI dans *Rêves de Clowns*, comédie. — *Les Deux Gosses* (suite du 1^{er} épis.). — *Cendrillon*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola
Du 19 au 22 : *L'Age sans pitié*, comique. — Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — *Aubert-Journal*. — Henri BAUDIN dans *L'Arriviste*, d'après l'œuvre de F. CHAMPSAUR. Du 23 au 25 : Priscilla DEAN dans *Un Drame en mer*. — *Hollywood*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville
Du 19 au 22 : *Aubert-Magazine*. — Yvette GUILBERT et SIGNORET dans *Les Deux Gosses*, d'après le roman de Pierre DECOURCELLE (1^{er} épis.). — Henri BAUDIN dans *L'Arriviste*, d'après F. CHAMPSAUR. Du 23 au 25 : *Sa Majesté Dodoche*, comique. — *Les Deux Gosses* (suite du 1^{er} épis.). — *Donquichottes*, comique. — *Cendrillon*.

Pour les Etablissements ci-dessous, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 19 au 25 Décembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71 rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Les Dames de la Mer*. Notre-Dame de Paris.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd. de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. de la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 8, rue Sorbès.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.

OUILLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.

THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).

TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.

SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.

TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.

SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.

VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.

BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE,
rue Neuve.

CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.

LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIÁ, 78, rue de la Couronne (Ixelles).

PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.

EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.

MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.

CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.

CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.

LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.

NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous
les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

....

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

.....

Régularise les fonctions
intestinales & rénales

.....

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte éco 12 fr. la cure complète, 6 boîtes, éco 66 fr. Monsieur COUDERC, Pharmacien 11, place Lafayette, Toulouse

La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelmess
Henri Baudin
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard Planchet
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Bretty
Régine Bouet
June Caprice
Harry Carey
Jaque Catalain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin
(3 poses)

Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
William Farnum
Douglas Fairbanks
(2 poses)
Geneviève Félix (2 p.)
Pauline Frédérick
Lillian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand
(3 Mousquet.)
id. (à la ville)

Harold Lloyd
Pierrette Madd
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller (ville)
id 10 cartes Vio-
lettes Impériales
Adolphe Menjou
Claude Mérélie
Mary Miles
Blanche Montel
Sandra Milowanoff
Antonio Moreno
Marguerite Moreno
(2 poses)

Gaston Rieffler
André Roanne (2 p.)
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Stacquet
V. Sjostrom
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Valentino et sa femme
(Quatre Cavaliers)

Georges Charlia
Monique Chrysès
Betty Compson
Jackie Coogan (11 p.)
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Vola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Réginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys

Hayakawa
Fernand Hermann
Pierre Hot
Gaston Jaquet
Romuald Joubé
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Ginette Madlle
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli

Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 poses)
Gina Palerme
Sylvio de Pedrelli
Mary Pickford (2 p.)
Jean Périer
Jane Pierly
Pré fls
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid
Gina Rely

NGUVEAUTES
Jackie Coogan (ville)
De Rochefort (ville)
Barbara La Marr
Baby Peggy

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

HONORABLES
MARIAGES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PASSY 18-67 PARIS 17, rue Lauriston

RÉCLAMEZ A VOTRE LIBRAIRE

L'ALMANACH DES PRÉSAGES

Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierreries qu'il faut porter, Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin. — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

PRIX : 2 frs 50

en vente chez tous les libraires et dans les gares.
Envoi franco contre 3 Frs adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (IX^e).

N° 51 4^e ANNÉE
19 Décembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



GASTON JACQUET

le créateur des Demi-Vierges, de Cœurs Farouches, que l'on peut applaudir actuellement dans Paris, de René Hervil. Le Bossu, où il interprète le rôle de Lagardère, mettra tout particulièrement en valeur cet artiste de premier plan.